

TREIZE ETOILES



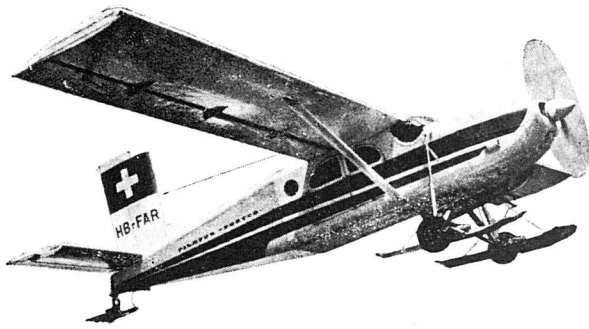
Découvrez
30 « quatre mille »
30 grands glaciers
le Cervin, la Jungfrau, l'Eiger...
tous les plus hauts sommets des
Alpes valaisannes et bernoises !

VOLTOURALP

avec atterrissage facultatif sur glacier.
Durée du vol : 1 h. 45 environ.
Dès Fr. 90.— par personne
(au départ de l'aérodrome de Bex VD,
prise en charge par bus ATA sur demande).



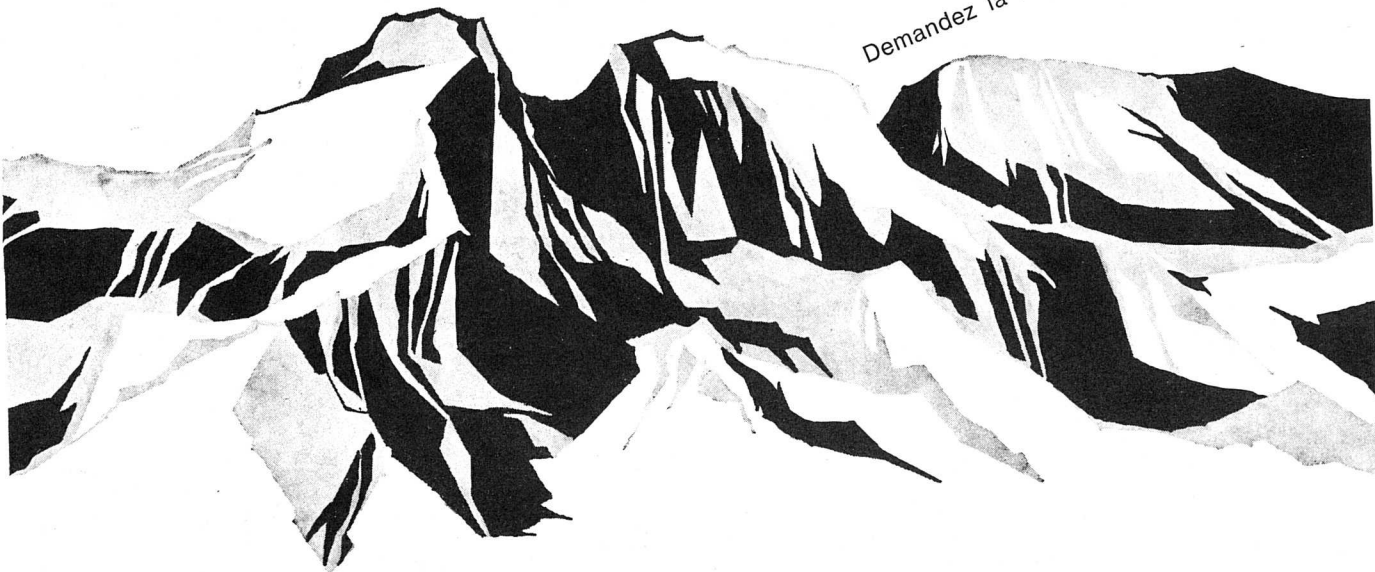
AIR TOURISME ALPIN S.A.
Avenue de la Gare 38, Tél. 026/23143, 1920 Martigny
AERODROME DE BEX
Tél. 025/52239



Ski-tourisme d'altitude
Vols taxis toutes destinations
Organisation de sorties-sociétés
Ecole de pilotes des glaciers et hélicoptère
Transports, ravitaillements par
avions, monomoteurs, bimoteurs, hélicoptères
Membre de la Garde aérienne suisse
de sauvetage (GASS)

TOURALP

Avenue de la Gare 25 - 1950 Sion
Tél. 027 / 26477
Organisation de voyages, tourisme et transports
en Suisse et à l'étranger
Voyages en train, car, avion
Devis gratuits pour individuels et sociétés
Bureau de vente AIRTOUR SUISSE
Demandez la brochure « Vacances été 1969 »





ZERMATT ... Sommerfrische

Schafe auf dem Gornergletscher, Liskamm

Revêtement de routes
ERVAL S.A.
MARTIGNY

Tél. 026 / 2 23 74

Démontables : pavillons pour écoles, bureaux

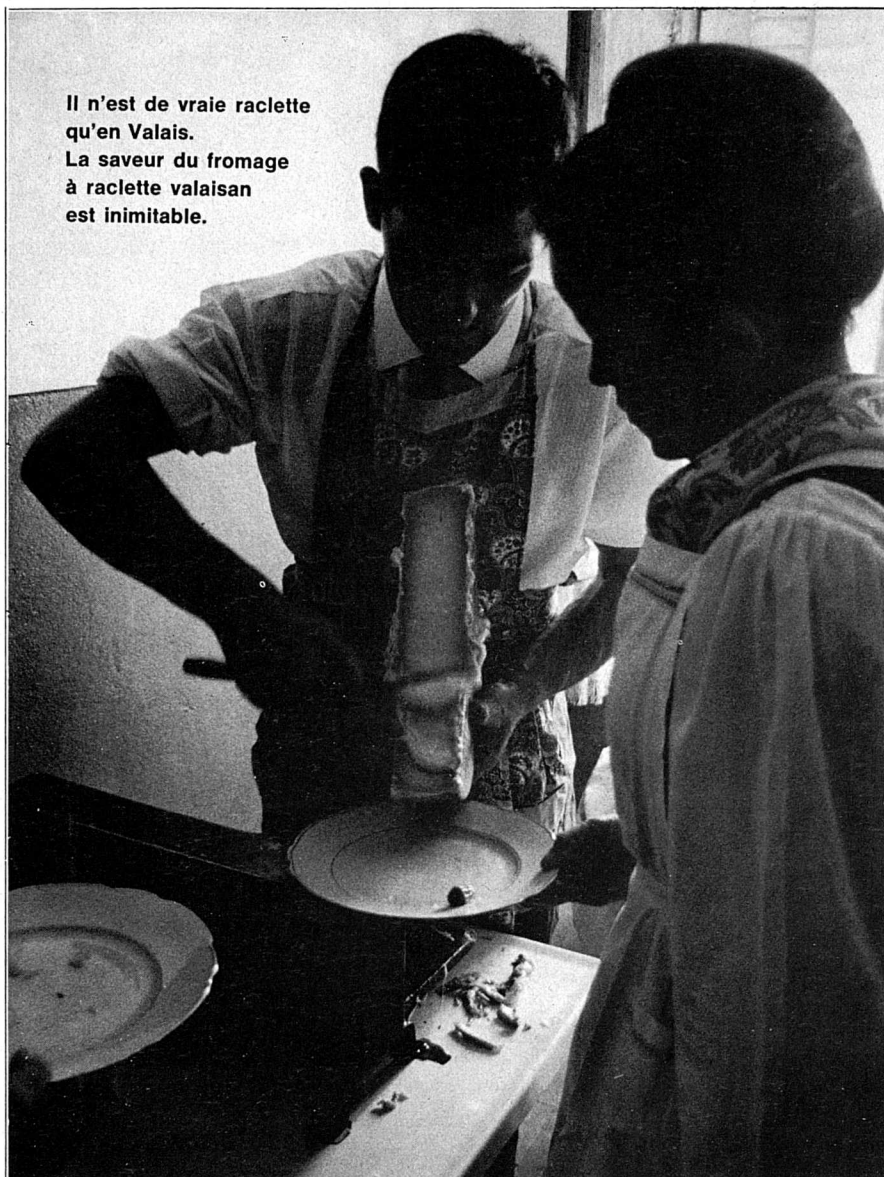
027 / 2 59 09

GRANGES, GUÉRIN, RODUIT & C^{IE}, A. GATTI



VERBIER

Il n'est de vraie raclette
qu'en Valais.
La saveur du fromage
à raclette valaisan
est inimitable.



Fédération valaisanne des producteurs de lait, Sion
Centrale d'achat des fromages valaisans, Sion



Fruits et légumes du Valais
GROS - MI-GROS

RODUIT FRÈRES
1926 FULLY

Téléphones (026) 5 36 13 - 5 35 53
Chèques postaux 19-2106



Paul Gasser Agent général

Sion Téléphone 027 / 2 36 36

UNSERE KURORTE MELDEN

Bergführerfest in Fiesch

Zum achten Mal trafen sich die Bergführer der neun Walliser Sektionen am 8. Juni zu Fest und Feier. Ort der Begegnung war diesmal Fiesch, wo am Vortag die schweizerischen Bergsteigerschulen ihre Gründungsversammlung abhielten. Am Nachmittag versammelten sich die Delegierten der Internationalen Bergführerverbände unter dem Vorsitz von Xavier Kalt: Deutschland, Österreich, Italien, Frankreich und die Schweiz waren dabei vertreten. Im Feriendorf Fiesch liessen die Walliser Bergführer während des Gottesdienstes der Tradition gemäss Seile und Pickel segnen, während die Gastgebersektion Aletsch ihre neue Standarte einweihen konnte. Niemand anders als Ehrenbergführer und



Bundesrat Roger Bonvin hielt die abschliessende Festansprache, in der er zurückblendete in die Zeit des Furkastrassenbaues sowie der Aktivdienstzeit, Perioden seines Lebens, die er zum grossen Teil im Goms verbrachte. Der Nachmittag sah dann einen imposanten Festzug durch die Strassen von Fiesch marschieren und rollen.

Positiver Expertenbericht für den Tunnel Oberwald-Realp

Der Kostenvoranschlag für die Variante Süd des Furka-Oberalp-Bahntunnels Oberwald-Realp in der Höhe von 65,7 Mio Franken ist in seiner Grössenordnung richtig. Das Defizit des Bahnunternehmens könnte mit der Verwirklichung des Ganzjahresbetriebes zum grössten Teil oder sogar vollumfänglich abgebaut werden. Der Bau des Basistunnels und die Einführung des Ganzjahresbetriebes würde zweifellos ein wesentlicher Schritt in der wirtschaftlichen Entwicklung des Einzugsgebietes darstellen: dabei ist zu erwarten, dass vor allem der Fremdenverkehr bei entsprechenden Investitionen mit einem wesentlichen Aufschwung rechnen kann. Das sind im wesentlichen die Schlussfolgerungen des vom Bundesrat eingesetzten Expertengremiums, das die Realisierungsmöglichkeit des Basistunnels Oberwald-Realp abklären sollte. Die Resultate der Analyse wurden vom Präsidenten des Initiativkomitees, Grossrat Albert Imsand, am 13. Juni im Stockalperschloss in Brig bekanntgegeben. Die Versammelten, unter denen sich Regierungsvertreter und Parla-

RÉPERTOIRE DES FOURNISSEURS DE L'HÔTELLERIE

Les bonnes maisons choisissent les meilleurs fournisseurs



Maison Sartoretti-Romailer, vins, 3957 Granges

Toute la gamme des meilleurs crus valaisans

Tél. 027 / 4 21 13



Bagutti-Sports, 1920 Martigny

Tél. 026 / 2 14 14

« Au Cabanon des Sportifs », 1938 Champex

Tél. 026 / 4 14 65

Sudan-Sports, 3960 Sierre Articles de sports

Articles de pêche de marque

Tél. 027 / 5 01 02 - 5 66 77



André Melly, 3960 Sierre

Meubles rustiques de notre propre fabrication

Tél. 027 / 5 03 12

Möbel Favorit, 3952 Susten

Innenausbau und Hotelmöbel - Meubles d'hôtels

Tél. 027 / 6 64 21

Maison de la Diète, 1950 Sion

Le spécialiste du meuble rustique

Tél. 027 / 2 47 24

Michel Sauthier, 1950 Sion Rue des Tanneries 1

Spécialité de meubles et objets valaisans

Tél. 027 / 2 25 26



Meubles, tapis, rideaux Prince, 1950 Sion

Ameublements en tous genres

Tél. 027 / 2 28 85

Maison Vuissoz - de Preux, 3941 Grône

Agencements de cuisine en tous genres

Tél. 027 / 4 22 51

Evolène 1380 m.

la pittoresque station (été et hiver) du val d'Hérens, avec ses costumes et ses traditions, sa flore et ses excursions, son air vivifiant.

Hôtels : d'Evolène, Dent-Blanche, Hermitage, Eden, Alpina

Pensions : d'Evolène, Bellevue.



ECOLE

ALPINA

Alt. 1070 m.

1874 CHAMPÉRY (Valais)

Jeunes gens dès 9 ans
Dir. : M. et Mme J.-P. Malcoffi-Marsily
Tél. 025 / 8 41 17

Pédagogie curative - Sections primaire, commerciale (avec diplôme de commerce) - Raccordement - Langues - Enseignement par petite classe - Sports : ski, patinage, tennis, équitation, natation, football. - Cours de vacances en juillet et août.



Téléphérique Leukerbad-Gemmipass AG

Réouverture : 13 mai 1969

Notre téléphérique amène les touristes en 8 minutes sur le col, d'où ils jouissent d'un panorama incomparable sur les Alpes valaisannes. C'est aussi le point de départ pour le Wildstrubel, la Plaine-Morte, Montana et La Lenk. Le col de la Gemmi se prête facilement comme excursion du dimanche pour les familles, même avec de petits enfants.

Renseignements et prospectus par
Sport-Hôtel Wildstrubel
Famille Léon de Villa



Toute la gamme
des cars
à votre disposition :
11, 25, 37, 45
et 50 places.

Organisation de voyages pour sociétés.

Prix spéciaux pour écoles
défiant toute concurrence.

UNSERE KURORTE MELDEN

mentarier aus den Kantonen Graubünden, Uri und Wallis befanden, stimmten einer Resolution zu, in der sie die zuständigen Instanzen dringend bitten, die Finanzierung dieses volkswirtschaftlich und sozial wichtigen Werkes sicherzustellen und unverzüglich zur Verwirklichung des Projektes zu schreiten.

100 Jahre Berg- und Skisport in Saas-Fee

Als Auftakt zu den verschiedenen Veranstaltungen, die im Sommer und Winter dieses Jahres im Rahmen der Hundertjahrfeier Berg- und Skisport in Saas-Fee durchgeführt werden, hatte das Gletscherdorf die Presse zu einer ersten Orientierung eingeladen. Vor dem Denkmal von Pfarrer Johann Josef Imseng, der mit dem Bau des ersten Hotels, mit seinen Berg-

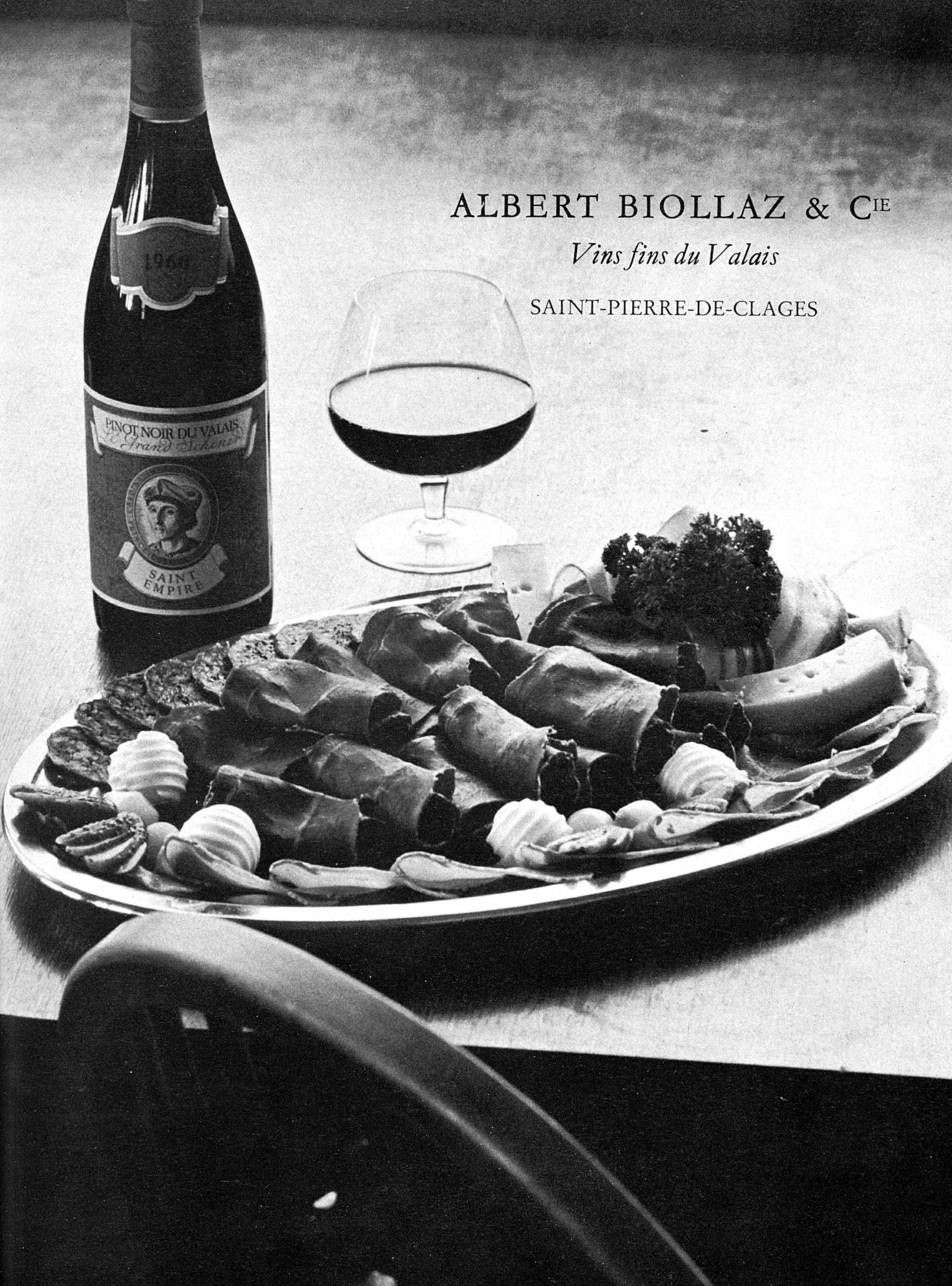


besteigungen und seiner Erfindung des Skis im Dezember 1849 zum eigentlichen Vater des Fremdenverkehrs von Saas-Fee wie des Saastales überhaupt geworden ist, hiess Kurdirektor Hubert Bumann in Anwesenheit von Gemeindepräsident Fridolin Bumann und von Verkehrsvereinspräsident David Supersaxo die Gäste willkommen. Die Fahrt mit der neuen Grosskabinen-Seilbahn nach Felskinn führte die Journalisten mitten hinein in das Feer Panorama sowie vor den Ehrenweintisch der beiden, in Werktagstracht gekleideten Hostessen, die über den Sommer hier den Gästen mit Rat und Tat beistehen sollen. Felskinn wird Ausgangspunkt für geführte Sommertouren nach der Britanniahütte, nach Längfluh sowie Richtung Hohlaubgletscher. Die Seilbahn, als Gletscherbahn bezeichnet, soll nämlich zur grössten Attraktion des Sommers werden. Im kommenden Winter wird sie zudem durch verschiedene Skilifts ergänzt sein, während gleichzeitig eine neue Seilbahn das sonnige Gebiet von Hannig erschliesst. Der Kurverein konnte nach der Rückfahrt ins Tal mit einer vierbeinigen Überraschung aufwarten. In Erinnerung an die Zeit der Maultierpost sind vier friedfertige und willige Vertreter der Langohrzunft ausgewählt worden, um die Gäste auf kleineren oder grösseren Touren durch die Natur zu schaukeln.
Marco Volken.

ALBERT BIOLLAZ & C^{IE}

Vins fins du Valais

SAINT-PIERRE-DE-CLAGES



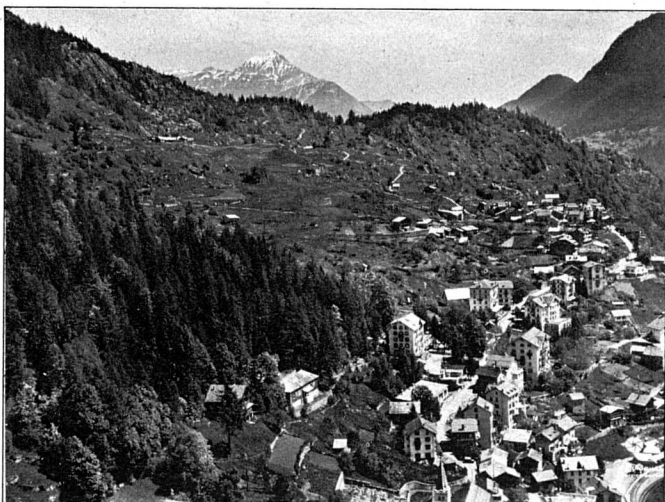


Photo Perrochet Lausanne

Finhaut

Accès par la splendide route récemment construite

à 1237 m. d'altitude, sur la ligne Martigny-Châtellard-Chamonix, étale ses hôtels et ses chalets sur un balcon ensoleillé, face au glacier du Trient et aux Aiguilles-du-Tour.

La station est un centre renommé d'excursions parmi lesquelles Emosson-Lac de Barberine accessible par le funiculaire du même nom. Finhaut se trouve à moins d'une heure de Chamonix-Mont-Blanc, la station savoyarde de réputation mondiale.

Pêche. - Nombreux hôtels et pensions.

Bureau de renseignements, tél. 026 / 4 71 80.



Bompard

Un nom qui sonne bien ! Un nom « pimpant » de charme ! Bompard ! Ce patronyme est peu répandu... c'est probablement pour cette raison que la famille détentrice, dans le but de compenser le nombre relativement restreint de ses membres, a voulu illustrer son nom d'une histoire éloquentes qui ne traduit que partiellement le dynamisme des Bompard.

Si les soyeux sont de Lyon, les spécialistes du bois le sont également. C'est ainsi que vers les années 1870, venant précisément de Lyon, Claudius Bompard fit ses débuts à Martigny en qualité de comptable auprès de la scierie Bony & Rouiller-Perrier. Puis il quitta cette entreprise pour venir en aide, avec son beau-frère, aux brasseurs de Paris. Pour eux, il se mit à « scier » le glacier du Trient en petits morceaux. Les cubes de glace, de dimensions respectables, étaient transportés de nuit et au moyen de chars à échelles jusqu'en gare de Martigny. De là, des wagons spéciaux les acheminaient sur la France pour ravitailler en élément rafraîchissant les brasseries des halles de Paris. Cette « industrie de la glace » fit de larges échancrures également sur les glaciers de Saleinaz et des Houches, pour cesser complètement son activité avec la guerre de 1914-18 et la mise au point des premiers frigidaire.

Claudius Bompard, obéissant à l'appel de sa vocation de menuisier-charpentier, se rendit ensuite propriétaire de la scierie Cumin. A sa mort, en 1919, son fils Fernand prit la relève pour remettre les fondements solidement implantés de la brillante entreprise que nous connaissons à la troisième génération représentée par le dynamique et combien sympathique M. César Bompard. Il est diplômé ingénieur de l'EPUL de Lausanne et fonctionna pendant de nombreuses années comme instructeur-pilote à l'école d'aviation militaire de Dübendorf.

Autre fait important à l'actif du grand-père Bompard : il obtenait de la Confédération, alors qu'il entaillait les glaciers, la première concession suisse de distillateur. Montés sur de vieux châssis, quelque dix alambics parcouraient le Valais tout entier et le canton de Vaud. Huit distilleries ambulantes travaillent encore à l'heure actuelle sous la même raison sociale.

Ce même Claudius Bompard fut en outre le fondateur de la fabrique d'explosifs de Gamsen dont la représentation officielle repose toujours entre les mains de la famille. Il fut également le premier pilier du Corps des sapeurs-pompiers et de la Société des arts et métiers de Martigny.

Il y a quelques jours, en compagnie de M. César Bompard, l'actuel animateur de cette vaste entreprise, nous visitâmes avec infiniment de plaisir dépôts et ateliers de la Compagnie. Soixante ouvriers et employés y sont occupés à plein temps.

Avec Bompard & C^{ie}, Martigny peut être fière de posséder un centre très important de débitage de bois où les charpentiers et menuisiers trouvent une gamme très étendue de plateaux, panneaux, carrelés, planches, madriers, bois de menuiserie feuillus ou exotiques, allant du sapin blanc au bois d'acajou. Le renom de cette vaste entreprise, également spécialisée dans la fabrication de caisses, repose sur une longue tradition de travail intense et intelligent, de connaissances et de sérieux.

Bompard ! Un nom qui force l'admiration, dont la réussite honore grandement le Valais tout entier, et plus particulièrement le district et la ville de Martigny.

▼ Caisse d'Epargne du Valais.



Un piano c'est une affaire de confiance et s'achète chez

Hallenbatter
& C^{ie}.
SION

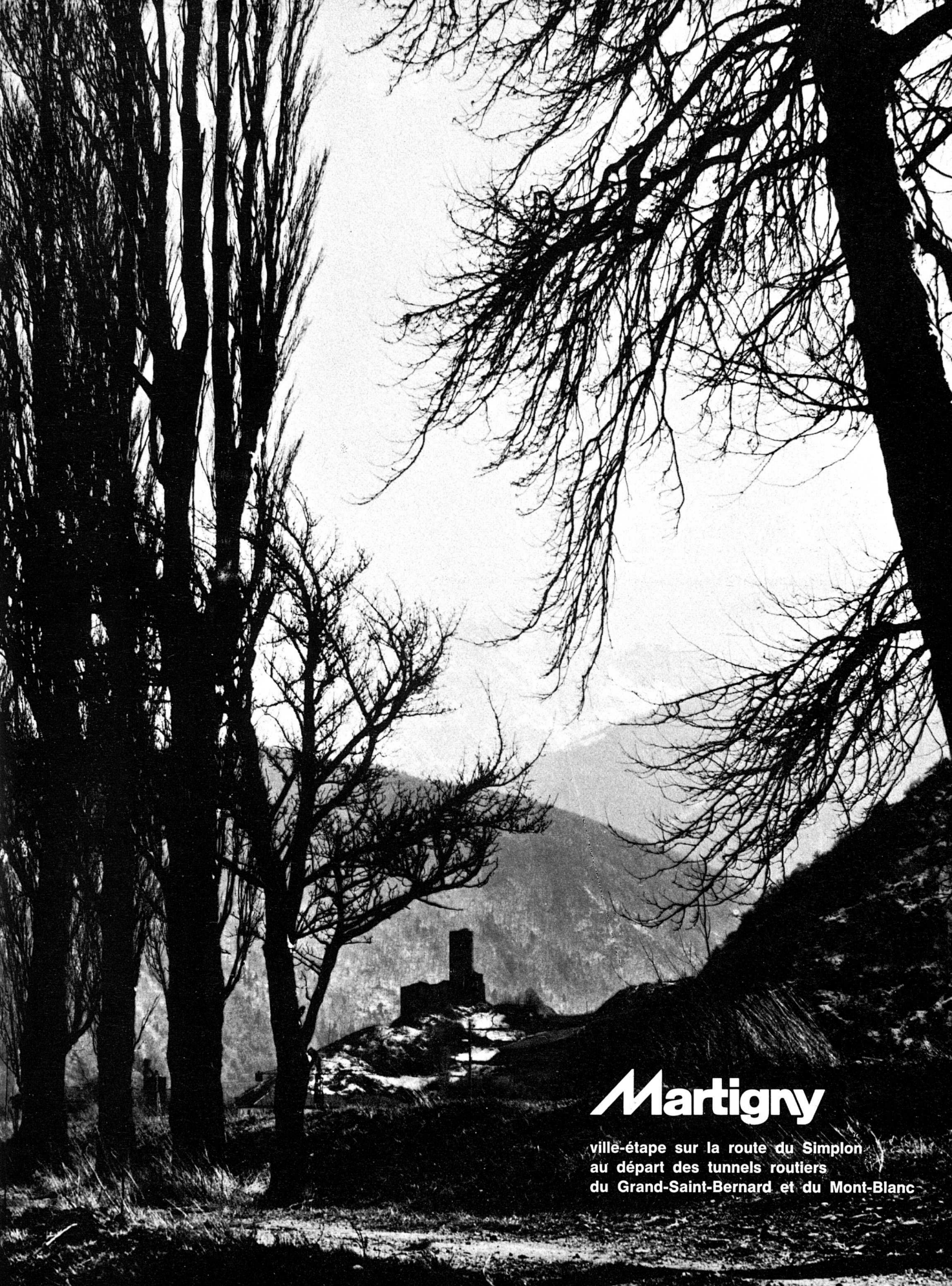
A votre service depuis 1907



Grand choix :

vente, location-vente
accordages
réparations

Tél. 027 / 2 10 63



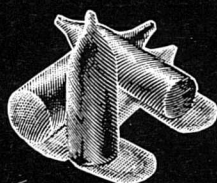
Martigny

ville-étape sur la route du Simplon
au départ des tunnels routiers
du Grand-Saint-Bernard et du Mont-Blanc

Monocristaux **DJEVA**
Corindons & Spinelles



Pour
la bijouterie
l'industrie des
pierres d'horlogerie
l'industrie des
instruments de précision
l'industrie optique
LASER & MASER
l'industrie électronique
l'industrie chimique
et les laboratoires
l'industrie textile, etc.



INDUSTRIE DE PIERRES SCIENTIFIQUES
HRAND DJEVAHIRDJIAN S. A.
MONTHEY - SUISSE

Vivre à Anzère

Anzère est bien sûr une station de sports d'hiver, mais lors de la conception de l'ensemble, les promoteurs ne pouvaient négliger son aspect estival qui est loin d'être mineur.

C'est en été, alors que la neige a disparu laissant tout à découvert, que l'on remarque plus nettement encore l'intégration parfaite d'Anzère au paysage valaisan. Même au centre du village, on respire... Pas de circulation, mais de l'air, du soleil et... sapins et mélèzes sont à deux pas !

A l'image des pistes de ski, les promenades d'été sont nombreuses et variées, de la ballade sur le plateau le long des bisces fleuris, à la conquête de l'édelweiss. Grâce à la télécabine du Pas-de-Maimbré (2362 m.), les impatients sont en quelques minutes à pied d'œuvre pour préparer une succulente raclette en plein air.

Il n'est toutefois pas nécessaire de s'éloigner de la station pour se dégourdir les jambes ou admirer le panorama. Là encore tout est prévu pour un séjour enchanteur. Dès le matin, le soleil vient réchauffer le petit déjeuner pris sur le balcon d'où l'on aperçoit la piscine tempérée qui s'anime déjà des remous des premiers baigneurs.

L'été, à Anzère, si les jours sont longs, les journées sont trop courtes, même si elles se prolongent assez tard dans la soirée, autour d'une table de bridge chez des amis ou au « Masque de Bois », le night-club chic de l'Hôtel des Masques.

En juillet ou août, en général, dans les conversations les exploits de skieurs s'estompent et pourtant à Anzère c'est courant ! En effet le ski peut se pratiquer toute l'année grâce à l'un des plus beaux glaciers praticables des Alpes : le glacier du Wildhorn (3247 m.) que l'on peut actuellement atteindre en avion. Dans quelques années, la télécabine Anzère-Wildhorn sera entièrement achevée. Le sommet sera accessible par tous, skieurs ou non.

Vivre à Anzère l'été (ou l'hiver) c'est vraiment vivre, ce n'est pas seulement passer des vacances. ▼

Le spécialiste
de la montre
de qualité !

Moret
Horlogerie - Bijouterie

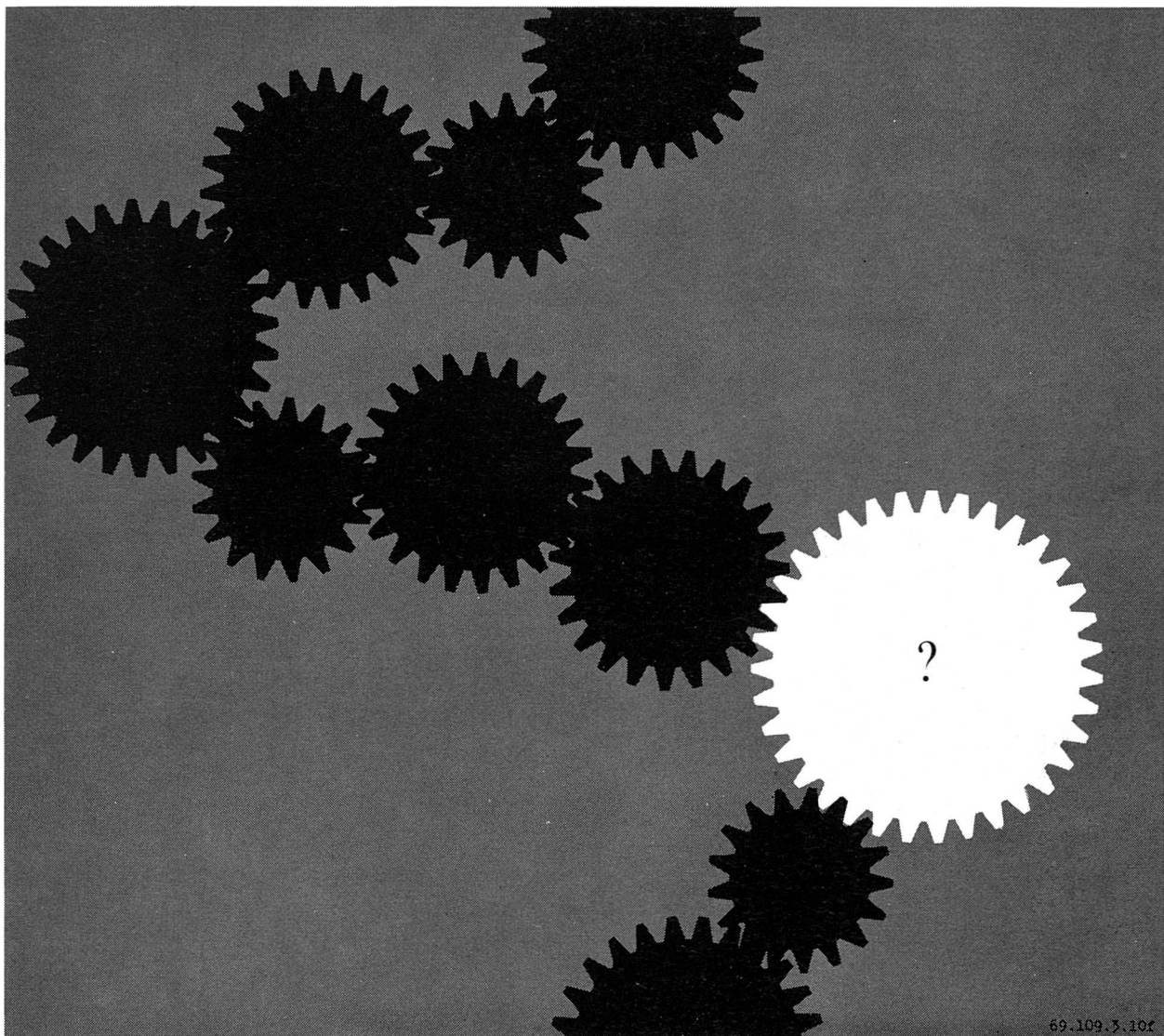
Les grandes marques
Omega, Longines
Tissot, etc.
en exclusivité

Transmission de fleurs
partout par FLEUROP



La maison qui sait fleurir...

Leemann, fleurs Martigny
Place Centrale tél. 026 / 2 23 17
Avenue de la Gare tél. 026 / 2 34 38



69.109.3.10f



CRÉDIT SUISSE

SCHWEIZERISCHE KREDITANSTALT

La banque de votre choix

MARTIGNY
Monthey

SION
Crans

BRIG
Zermatt Visp



Guide immobilier

Une sélection d'adresses pour vos séjours
et vos investissements en Valais

RÉGION DU LÉMAN, centre touristique et sportif : A louer ou à vendre pour cause imprévue **hôtel-restaurant** de bon rapport. Affaire intéressante, principalement pour cuisinier ou pour personne de métier. Conditions spécialement avantageuses. Reprise d'hypothèques, etc. Entrée immédiate ou à convenir.

Pour tous renseignements, s'adresser à Mme Aline Schmidt, Villeneuve (VD). Tél. 021 / 60 17 19, le matin entre 9 et 10 heures, le soir dès 19 heures.

VALLÉE D'ILLIEZ : Particulier vend un magnifique **terrain** avec superbe situation. Eau, électricité, égouts sur place, desservi par une route privée.

S'adresser à M. Clément Marclay, Chenarlier, 1872 Troistorrents, tél. 025 / 8 33 06.

MAYENS-DE-LA-ZOUR, SAVIÈSE : A vendre un **magnifique chalet** tout confort, de construction récente. Prix intéressant. A la même adresse, deux très jolies **parcelles à bâtir** complètement équipées.

Tél. 027 / 2 56 55 ou 2 63 17.

OVRONNAZ : Vacances hiver-été. Eden-Vacances en construction vous offre l'appartement idéal dans chalets rustiques.

Studio, 38 m ²	Fr. 42 500.—
3 pièces	» 82 500.—
3 pièces, duplex, 85 m ²	» 93 500.—
2 pièces, 48 m ²	» 53 500.—

Le premier immeuble est entièrement vendu. Chaque appartement a une entrée privée. Grand confort, balcon, vue panoramique et soleil. Pelouse aménagée.

Renseignements et vente directement des promoteurs-construteurs. Demandez nos prospectus : Agence immobilière d'Ovronnaz J.-M. Gaudard, 1912 Leytron/Ovronnaz, tél. 027 / 8 71 08 ou 8 77 20.

A 10 KM. DE SION (alt. 1000 m.) : A remettre ou à vendre, pour raison de santé, magnifique **café-restaurant** avec chambres. Pas sérieux s'abstenir.

Offres écrites sous chiffre P 36 - 37533 à Publicitas, 1951 Sion.

VAL D'ANNIVIERS : A vendre ou à louer, alt. 1200 m., **magnifique hôtel-restaurant** comprenant 31 chambres avec eau chaude et froide (80 lits), salle à manger de 90 places, salon, grande terrasse, 3 garages, plusieurs places de parc et 2 jardins. Prix à discuter.

Ecrire sous chiffre P 36 - 424 à Publicitas, 1951 Sion.

VAL D'ANNIVIERS : A vendre **terrains, chalets, appartements**. Plusieurs types peuvent être visités. **Studios et appartements** à vendre.

Adressez-vous à U. Kittel, architecte, 3961 Vissoie, tél. 027 / 6 83 36.

VERCORIN, altitude 1343 m. : A vendre dans chalet résidentiel, style du pays, **magnifiques appartements** à des prix sans concurrence. Studios dès Fr. 26 000.—. Appartements dès Fr. 50 000.—. Réalisé pour vous dans un cadre reposant, sur l'un des plus beaux balcons de la vallée du Rhône.

Pour tous renseignements : Bureau d'affaires touristiques, Vercorin. Tél. 027 / 5 03 86.

LOÈCHE-LES-BAINS : Appartements et chalets à vendre et à louer.

Prospectus et renseignements à Fiduciaire Grégoire Schnyder, Loèche-les-Bains, téléphone 027 / 6 43 43.

En utilisant
cette page spéciale
du

Guide immobilier

vous assurez
un succès maximum
à vos annonces

Les meubles rustiques
créent l'ambiance ...



et surtout à ces prix !

Salle à manger complète, soit : buffet, table, banc d'angle
et 2 chaises, le tout Fr. 1690.—

TRISCONI - MEUBLES - MONTHEY
4 étages d'exposition

Fellay-Sports

Verbier

Skis - Chaussures - Location - Confection

Tél. 026 / 7 12 76

W. GÜRTLER

Œufs en gros

Lausanne

Tél. 021 / 23 31 55

TREIZE ETOILES

Paraît le 20 de chaque mois - Editeur responsable : Georges Pillet, Martigny
Fondateur et président de la commission de rédaction : M^e Edmond Gay
Rédacteur en chef : Félix Carruzzo - Administration, impression, expédition :
Imprimerie Pillet S. A., avenue de la Gare 19, 1920 Martigny 1 / Suisse
Service des annonces : Publicitas S. A., 1951 Sion, téléphone 027 / 3 71 11
Abonnements : Suisse Fr. 20.— ; étranger Fr. 25.— ; le numéro Fr. 1.80
Chèques postaux 19 - 4320, Sion

19^e année, N° 7

Juillet 1969

Nos collaborateurs

Pierre Béguin
Hugo Besse
S. Corinna Bille
René-Pierre Bille
Emile Biollay
Solange Bréanti
Maurice Chappaz
Gilberte Favre
Jean Follonier
André Guex
Dr Ignace Mariétan

Paul Martinet
Marcel Michelet
Bernard Micheloud
Pierrette Micheloud
Edouard Morand
Jean Quinodoz
Pascal Thurru
Marco Volken
Maurice Zermatten
Gaby Zryd

Secrétaire de rédaction : Amand Bochatay
Collaborateur-photographe : Oswald Ruppen

Sommaire

Unser Kurorte melden
Flash économique et financier
Vivre à Anzère
Jeux et frontières
Du côté de Bratsch
Où vont les biches ?
D'espace et de ciel
50 Jahre Simplon Autopost
Cinquantenaire de la ligne autopostale du Simplon
Maurice Crettex
Des Valaisans à Beyrouth
Martigny par-delà son clocher
D'Octodure à Martigny
Martigny, la ville de « Candide »
Vieilles choses, vieux souvenirs
Un carrefour
Il faut être enraciné quelque part
Cœur du Triangle de l'amitié
Découverte des monuments
Sports et culture
Ville de foire
Au revoir Martigny !
Potins valaisans
Notes sur la musique en Valais
Lettre du Léman
Bridge
La Cité du Soleil a bien fêté le Rhône
Les hôteliers valaisans à Verbier
Un mois en Valais
Les beaux itinéraires : Chippis-Vercorin-Grimentz
La couleur des vins rouges

Notre couverture : Martigny, où auront lieu Jeux sans frontières 1969

Gravure de Cicéri - Dessin de Palézieux
Photos Berreau, M. et O. Darbellay, Favre, Gos,
Guex-Rolle, Gyger & Klopfenstein, Pot, Ruppen, Swissair, Thurru,
Treize Etoiles, TV Suisse italienne, Volken

**L'apéritif
des personnes
actives**

[illegible]

Nous avons vu quelquefois cette émission. Elle ne manque pas d'intérêt lorsque les présentateurs ne l'engluent pas dans une insipide mélasse sonore, ce qui est rare, la logorrhée étant maladie courante chez les teneurs de micro. Souhaitons que les beautés de Martigny les laissent bouche bée.

Paradoxalement, ces jeux sans frontières tiennent leur saveur des frontières qu'ils prétendent nier. On peut bien supprimer leur réalité géographique, le treillis de fer ou la barrière qui les matérialise, on ne les supprime pas dans les têtes. Les amours-propres nationaux ont la vie longue et ce sont eux qui pimentent ces affrontements entre hérauts de pays différents. On jubile, ricane ou vitupère en fonction des heurs et malheurs de son équipe. On n'y est pas neutre. Xénophobie et nationalisme jouent en sourdine sur le nerfs des spectateurs.

Pourquoi le déplorer ? Le grand art dans la conduite des hommes et des peuples consiste à leur donner la possibilité d'exprimer pacifiquement leurs antagonismes. Au Japon, certaines industries offrent à leurs ouvriers des représentations en caoutchouc de leurs patrons : pour qu'ils puissent décharger sur elles à coups de poings et de pieds leur hargne accumulée ; pour qu'ils puissent se défouler sans dommage pour l'original.

Jeux olympiques, championnats du monde, jeux sans frontières détourneraient les conflits internationaux de leur aboutissement sanglant. Des ersatz pour Viet-nam...

J. Carr Ho



Du côté de Bratsch

Edouard Morand, je partageais votre mauvaise humeur, n'étant pas si lointainement émigré que je ne revienne souvent dans mon pays voir quelque nouvelle ligne à haute tension ou quelque bloc locatif nouvellement dressé dans notre ciel.

Il m'arrive cependant de prendre à la montée un de ces vieux chemins où l'herbe pousse entre les pierres, où les oiseaux jaillissent des noisetiers pour me dire bonjour.

Puis, l'ancienne piste étant définitivement livrée au maquis, je suis pédestrement la route goudronnée ; c'est une heure creuse de la matinée ou de l'après-midi. Route déserte entre les pins coiffés de gui, ce qui m'annonce que je ne trouverai au bout ni l'Amérique, ni la Belgique, ni le Congo. Tous les hommes de cette montagne ont roulé dès l'aube et ils travaillent dans l'une de ces usines qui fument en contrebas, sur les flaque du Rhône. Primaires, secondaires, tertiaires ?

Mais je traverse un troupeau de moutons tous marqués au minium comme s'ils avaient du sang sur l'encolure ; puis, après le pont du Diable où je suis le seul diable à passer encore, j'ai rencontré le berger. Culottes de futaine, sac au dos, un chapeau de feutre à larges ailes, et suivi de son chien, qui vient me demander très courtoisement que je le photographie avec son maître. Le patron me parle une langue inconnue, aussi rugueuse que les rochers de la gorge. Mais il a le geste et je ne le quitterai pas sans avoir bu au goulot quelques gorgées de son thé coupé de vin. Et je me dis : « Tiens ! Tiens ! Mais, c'est le berger de Mario*** ! De Mario*** qui mon-

tait à pied, comme moi, et c'était au siècle passé, voir, dans ce village perdu que j'ignore encore, une représentation du « Guillaume Tell » de Schiller.

Le village de bois brun n'a pas bougé, sauf les yeux grandis pour mieux surveiller le pays. Pas d'auberge, et le berger m'avait dit : « Si vous avez faim, allez chez le Pfarrer. » Ne voulant pas déranger le pasteur des âmes, je m'approvisionne à la « Végé » et vais pique-niquer dans la prairie étoilée de crocus blancs et bleus. Mon cornet étant vide, je vais le remplir de petites gentianes et d'anémones pulsatiles. Un paysan s'approche, semant l'engrais à larges volées, pendant que son beau cheval aspire le printemps. Il montre mon cornet de papier :

— Löwenzähne für Salat ?

— Oh ! Das besorgen ja die Frauen.

Il rit de bon cœur, mais son regard insistant m'inquiète ; je me rappelle que les anémones sont protégées et je détourne la conversation.

— Vous avez encore des chevaux ici ?

— Deux pièces au village. Et un seul mulet. Qui seront tués par les moteurs.

Je le prie de bien vouloir finir ma limonade afin que je puisse rendre ma bouteille. Et il boit volontiers, au goulot, comme j'avais bu le thé de mon berger.

Ce jour-là j'ai découvert un Valais qui n'était ni primaire, ni secondaire, ni tertiaire : le Valais des vrais hommes.

Marcel Michelet.

Où vont

C'est la traite des brunes en Valais. On se les arrache. Les Dianas de toutes les vallées se ravitaillent au val Ferret. Qui nous disait que les cerfs étaient mal vus ?

Ces bêtes sont superbes. Les gardes ont fort à faire de s'approcher, en rampant, au demi-crêpuscule, près d'une clairière où les biches frôlent la lune. Ils leur tirent dans la cuisse une balle-seringue. La bête s'endort. On peut la saisir, la déposer sur une « chargosse », sur une voiture. J'imagine des « petites guerres » en Suisse avec des balles à blanc de ce genre. Ou des élections.

Parfois il y a des accidents cardiaques. Les cerfs s'affolent et meurent. Alors il ne reste que la bonne vieille méthode. A la laponne ou à la valaisanne, pister ces bêtes sur des skis de fond par neige fraîche. Suivant la chute on les a au bout d'une demi-heure ou six heures. Ah ! il faut encore les attraper, leur passer le bras autour du cou et se rouler dans la neige.

Ça c'est faire l'amour avec la nature.

Le garde-chasse, un des durs de l'Entremont, a une maîtresse poigne pour enlacer les belles ou choper les vieux dix-cors.

C'est pourquoi une bétailière vient d'arriver au fond du vallon de Réchy. Réchy-les-eaux-bleues ! Trente mecs sont alignés en amphithéâtre, dans la position du tireur à genoux, sur un pré en pente. Les caméras ou les kodaks sont braqués. On se croirait à la descente d'avion des vedettes. Même la Sûreté est là.

Un déclic, un grésillement.

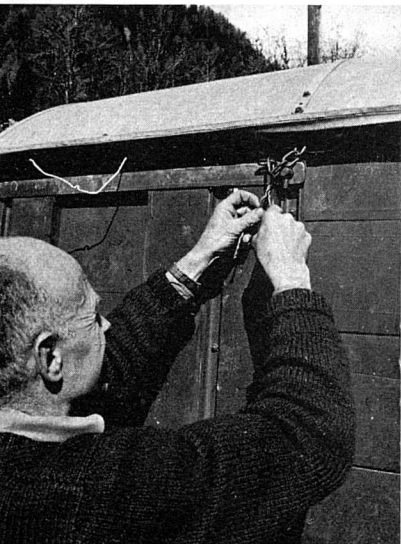
Je les vois bondir les vedettes à poils roux, gris, aux farouches yeux tendres. En deux minutes la forêt les a absorbées.

Et les photographes se relèvent. Un fin banquet nous attend à Itravers. Depuis longtemps je n'avais mangé dans un endroit dit « restaurant » des mets du pays tout simples et vrais.

— Mais après tout, ai-je dit à mes amis du jour, qui sont les vrais Valaisans ?

— Les vrais Valaisans, c'est le gibier.

Maurice Chappaz



les biches?



D'espace et de ciel

Quand la saponaire se met à allumer ses feux de Bengale sur les grands éboulis de Chavalon, le désir vous prend, irrésistible, de retrouver la pureté de Tanay, ce joyau que nos « Tzinos » ont eu la sagesse de protéger. Une précaution cependant ; si vous souhaitez ressentir le choc initial, savourer à nouveau l'incomparable sérénité du vallon, faite de douceur et de gravité, ne tentez pas l'escalade le jour où les fanatiques de la pêche attendent en rangs serrés (les meilleures places sont occupées aux étoiles) que les Tours-d'Aï daignent donner le feu rose à l'aurore... et le feu vert à leurs possibles exploits.

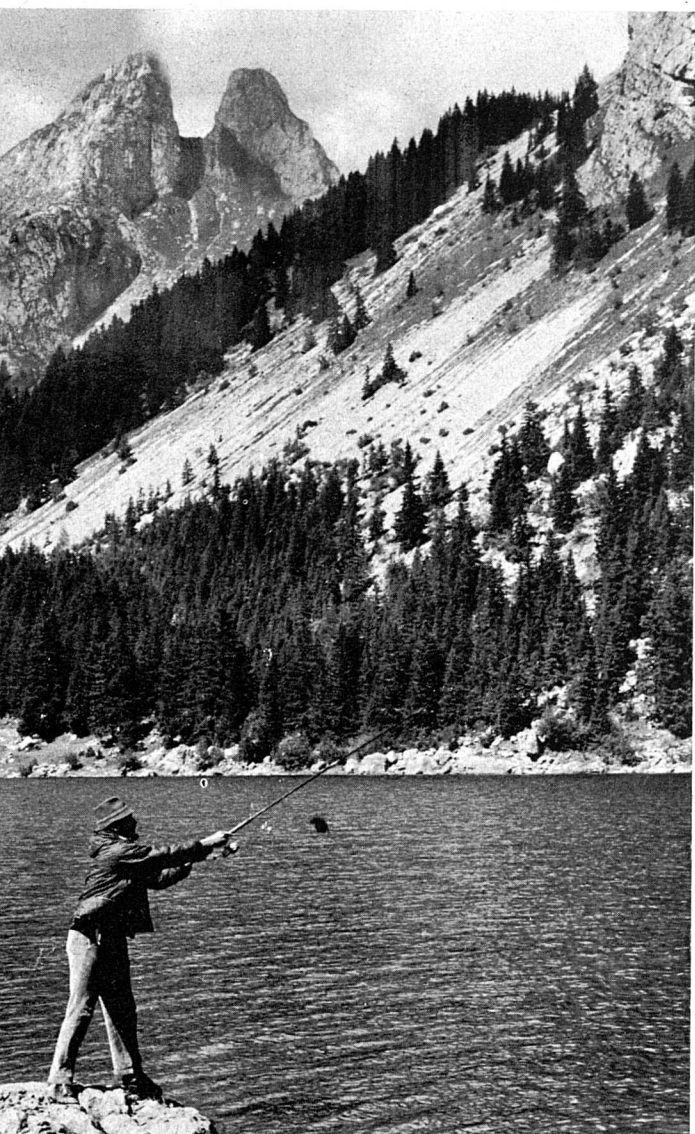
Tanay, cette récompense pour celui qui sait encore marcher ! Vous arrivant au moment précis où, plus très frais, vous vous préparez à entonner le miserere. Je me souviens de la première image. Celle de l'arrivée au col à la nuit, et l'inoubliable impression de cette coulée de mercure soudain découverte à nos pieds. Tandis que dans le velours sombre du ciel, les étoiles paraissent si grosses, si mûres, qu'il semblait n'avoir qu'à tendre la main pour les cueillir.

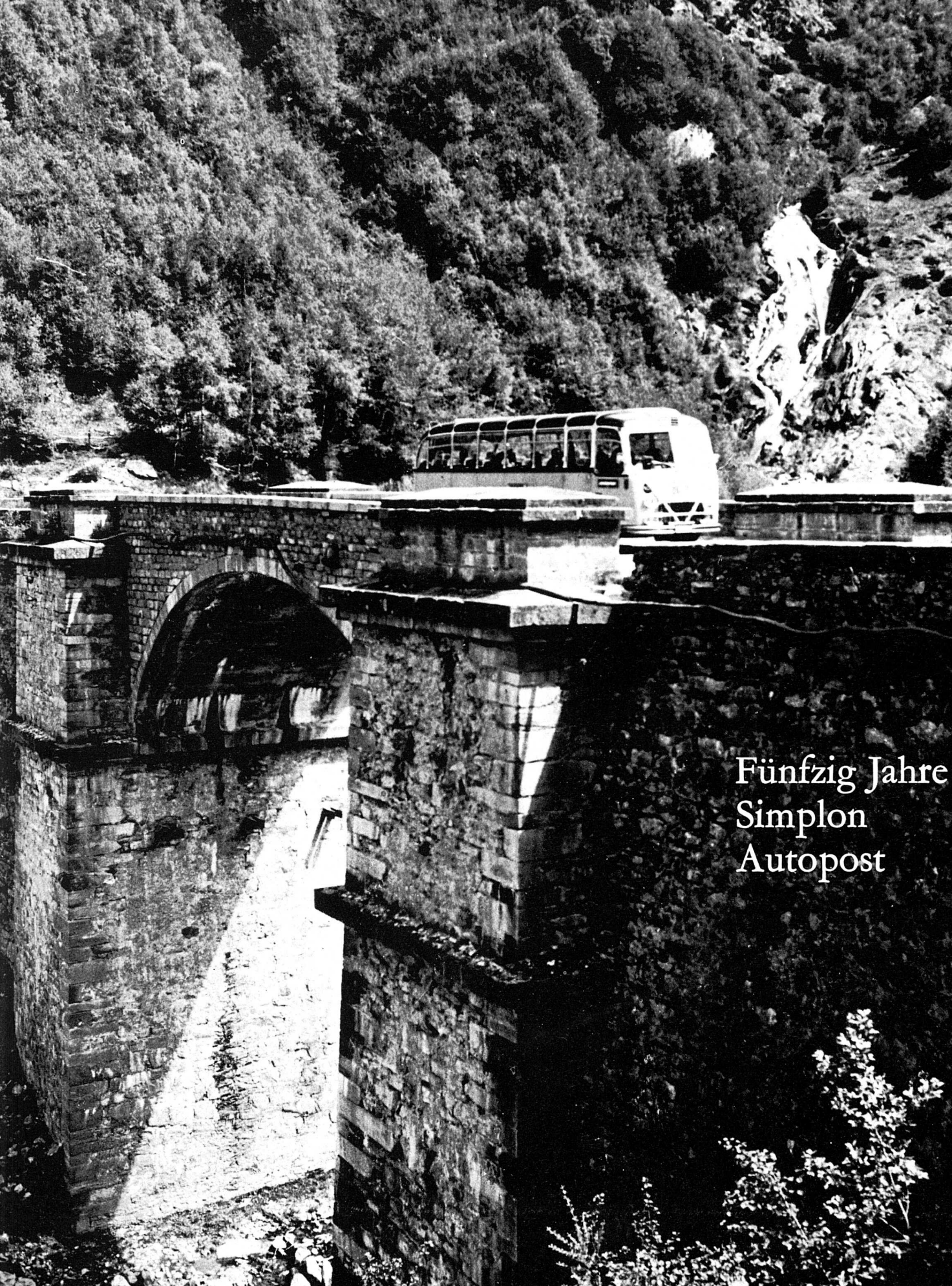
On prétend que commencer à raconter ses souvenirs signifie que la vieillesse pointe sournoisement à l'horizon. Tant pis !... j'en prends allégrement le risque, car il m'est impossible de parler de ces « hauts du Bas » sans revenir à l'époque de la montagne « à papa ». Si actuellement d'excellentes routes permettent au touriste la montée vers les hauteurs et l'accès à nos villages sans la moindre courbature, il n'est nullement besoin de remonter au déluge pour retrouver le temps joli où le soulier à clous demeurerait notre unique moyen de transport. Pas question de voiture, ni même du plus petit billet de chemin de fer ou de car postal, pour les « économiquement faibles » chroniques que nous étions.

Seigneur, les joyeuses transpirées que nous nous sommes offertes, plat et grimpée, en escaladant tout ce qui pousse une pointe de cathédrale, tout ce qui s'arrondit en verdoyante voussure de Bellevue à la Dent-d'Oche. Onne, par Morgins et Chermen ; la Tour-de-Don ; Muraz Chalet-Neuf. Les délicieux villages de Reverenzulaz et de Torgon, semblant vouloir proposer au partenaire d'en face, Corbeyrier, un tournoi éternel sur l'échiquier de la plaine. Novel trempant ses pieds dans la Morges, au haut de sa forêt où foisonne le muguet.

Parfois, il est vrai, nous ne délirions pas précisément d'enthousiasme au moment de réattaquer les petits chemins de la plaine sur des jambes plutôt flageolantes, ou de tirer la langue sur des vélos d'occasion n'ayant rien de la fusée interplanétaire. Il faut un certain recul pour saisir la valeur des choses et comprendre que cette approche patiente de la nature, cette découverte à petites doses de la beauté authentique, cette quête passionnée d'émotions vraies est le plus merveilleux des héritages.

Solange Bréganti.





Fünfzig Jahre
Simplon
Autopost

Am 7. September 1800 hatte Napoleon dekretiert: « Der Weg über den Simplon wird für Kanonen praktikabel gemacht. » Und er wurde es, denn innert fünf Jahren bauten die französischen Ingenieure eine für die damalige Zeit fürstlich breite Strasse über jenen Pass, der durch den Handelsverkehr Jodok von Stockalpers im 17. Jahrhundert europäischen Ruf gewann. Gottseidank blieb es nicht bei den Kanonen, denn 1805 rollten zusammen mit den Kanonen auch die ersten Postkutschen durch die Gondoschlucht, denen im Laufe des 19. Jahrhunderts tausende von Kaleschen und Kutschen aus ganze Europa folgten. Seit 1850 verbindet in rund 31 Stunden der erste regelmässige Postdienst Lausanne mit Domodossola: die Zeit der Postkutschenromantik erreicht ihren Höhepunkt. Nicht weniger als 40 000 Reisende liessen sich vor der Eröffnung des Simplon-Bahntunnels im Jahre 1906 über die Höhen fahren. Seit 1903 hatte man im Flachland begonnen, das Auto in den Dienst des öffentlichen Verkehrs zu stellen. Die Armee hatte dann während den vier Kriegsjahren Zeit genug, das neue Vehikel auszuprobieren, und so übernahm zwischen 1918 und 1920 die Oberpostdirektion zahlreiche frei gewordene Armeelastwagen und liess sie zu Personenomnibussen umbauen. Am 21. Juni 1919 ratterte das erste Postautomobil zwischen den Alpenrosenstauden des Simplons durch und machte die Kutscher arbeitslos. Es war die erste Alpenautopost, ein Experiment, das sich bewährte, und vor allem gefördert wurde durch den Oberwalliser Nationalrat Dr. Alexander Seiler, der als einer der ersten den Wert und die Bedeutung des Postautomobils für die Belebung des schweizerischen Verkehrslebens erkannt hatte. Es dauerte allerdings rund 30 Jahre, bis die Zahl der Postpassagiere wieder den Stand von 1906 erreicht hatte, denn die Bahn durch den Simplon war ja schneller und bequemer. Erst 1950 erklomm man wieder die 40 000-Grenze, die heute

allerdings längst übertroffen wird, richten es sich doch jährlich über 200 000 Personen in den gelben Postcars bequem ein. Bis 1954/55 glitten über den Winter die Postschlitten den verschneiten Hängen entlang und sicherten so die Verbindung mit den südseits des Passes gelegenen Dörfern Simplon-Dorf und Gondo. Der Ausbau einer wintersicheren Verbindung von der Grenze her machte aber dieses nicht ungefährliche Unternehmen überflüssig. Heute, nachdem der ganze Pass den ganzen Winter über offengehalten werden kann, drängt sich die Einführung einer ganzjährigen Postautoverbindung mit Simplon-Dorf und Gondo erneut auf, müssen doch die Bewohner der Simplon-Südseite italienisches Hoheitsgebiet passieren, wenn sie das Rhonetal zu Arbeit oder Besuch erreichen wollen.

Aus Anlass des 50jährigen Bestehens der Simplon-Autopost luden auf den 3. Juni die Generaldirektion der PTT sowie die Pro Simplon zahlreiche Persönlichkeiten aus Kreisen des Fremdenverkehrs, des Verkehrs, der Politik und des Nachrichtenwesens zu einer Erinnerungsfahrt über den Simplonpass ein. Die Fahrt führte die Jubiläumsreisenden von Brig bis nach Domodossola. Zwischenhalte in Ried-Brig, Simplon-Kulm, Simplon-Dorf und Gondo gaben zudem Gelegenheit, das Jubiläum im lokalen Rahmen zu feiern. Verschiedene Redner, so Dr. W. Perrig, Stadtpräsident von Brig, Dr. Fischer, Chef der PTT-Automobilabteilung in Bern, Staatsrat von Roten, Dr. Werner Kämpfen, Direktor der Schweizerischen Verkehrszentrale, Direktor Desponds vom SBB-Kreis Lausanne, Gemeindepräsident Markus Borter von Ried-Brig, Dr. Gregor Escher, Gemeindepräsident von Simplon-Dorf, Gemeindepräsident Zumkemi von Gondo sowie der Sindaco von Domodossola, Ferraris, würdigten den Anlass. Überflüssig zu sagen, dass die Postwagenkolonne von der Bevölkerung am Simplonpass mit Sympathie und Begeisterung empfangen wurde.

Marco Volken.





Il faut bien le reconnaître : l'histoire du Valais, des généraux romains au... conseiller d'Etat von Roten, est liée au col du Simplon ! L'autre jour, à plus de 2000 mètres, les couleurs italo-suisse flottaient. Il y a cinquante ans cette année, en effet, qu'Alexandre Seiler voyait son rêve prendre corps : remplacer l'antique diligence aux chevaux poussifs, qui reliait l'Italie à la Suisse, par un service de car régulier. Le 21 juin 1909, la ligne postale était créée, aujourd'hui plus florissante que jamais. Le Simplon, quel décor d'aventures ! En l'an 200 après J.-C. déjà, les Romains construisaient la première route du col, sorte de chemin muletier, trait d'union escarpé entre l'Italie et la Suisse, et qu'empruntèrent pendant des siècles les pèlerins du Moyen-Age, les marchands d'épices et de soieries, les contrebandiers et tant de légions guerrières, des fantassins des Césars aux troupes de Bonaparte qui franchirent le col en l'an 1800. La première diligence fera route ici en 1805, mais il faudra attendre 1850 avant d'avoir une course postale journalière. C'était l'époque où il fallait compter trente-deux heures environ pour relier Lausanne à Domodossola... si tout allait bien. D'importants travaux se poursuivent actuellement au Simplon. En quelques années, une centaine de millions de francs ont été investis sur cette route qui, dès 1974, sera la plus belle des Alpes.

Th.

Le
cinquantenaire
de
la
ligne
autopostale
du
Simplon





Maurice Crettex



J'avais dix ou onze ans je pense. Nous étions partis de La Forclaz à l'aube, avec mon père, pour monter par la fraîcheur à la cabane Dupuis par le col du Chamois. Comme nous faisons halte au chalet du Vésevey vers six heures du matin, une équipe nous rejoignit, emmenée par un puissant géant qui s'assit à côté de nous, sortit de son sac une boîte de corned-beef d'une livre, l'ouvrit et la vida en dix coups d'une mâchoire tordue qui impressionna fort mes dix ou mes onze ans. Bientôt après, Maurice Crettex jetait sur son sac sa lourde veste de drap brun et, le chapeau à plumes sur la tête, prenait le large, roulant comme un vigoureux navire entraînant ses clients dans son sillage.

Nous le retrouvâmes à Dupuis et, le soir, autour de la table, on fit cercle pour entendre quelques-unes des histoires, mi-réalité, mi-légende, qu'il racontait avec un humour imperturbable, à peine rehaussé de malice par un clin d'œil de renard. Des histoires peut-être vraies, absolument tout devait être possible à une aussi large carrure : celle du client qu'il envoyait chercher un passage dans les aiguilles vierges du Tour-Noir et du Dolent en assurant la corde avec les dents ; celle du piton rocheux qu'il saisit à bras-le-corps pour enrayer la chute d'un compagnon de cordée et qui, regardé de plus près, se révéla un gigantesque cristal de roches ; celle aussi, trop vraie, de cette impressionnante mâchoire, écrasée entre un mur et un char. Aucune vanité dans ces récits ou le grand guide, le plus grand de ceux du Bas-Valais, tissait peut-être ensemble la réalité et le rêve, comme les conteurs, comme les Arabes dont il avait le type, comme Blaise Cendrars. Sa face bronzée et ses dents brillaient comme une torche.

La carrière de ce septième venu de quinze enfants fut précoce. A l'âge de quatorze ans, son père emmenait son berger de fils comme porteur vers Orny. En 1889, il accompagnait E. de la Harpe aux Aiguilles-du-Tour, et celui-ci écrivait dans le livret de son père que « Maurice, au passage de la rimaye, assez mauvaise cette année, a déployé des qualités qui dénotent chez lui toute l'étoffe d'un bon guide, prudent, solide, réservé. » Le 4 août 1896, il avait vingt-quatre ans et venait de recevoir son premier livret de guide, Maurice découvrirait en solitaire la clef de l'accès au Petit Clocher de Planereuse, tant de fois tenté par d'autres, jamais réussi. A l'approche du sommet virtuellement vaincu, il rebroussa chemin et offrit cette première à son client, le Dr Ed. Lardy. Emile Revaz de Salvan les accompagnait ce jour-là. Saleinaz et Orny devinrent dès lors les terrains de chasse de Maurice Crettex qui, toujours colla piuma sul capello, y réussit maintes premières, entre autres, en 1899, le Petit Clocher, la Chandelle du Portalet et l'arête nord-est du Chardonnet.

Au début du siècle, chaussant pour la première fois sa première paire de skis, il gagna Ferret et de là le Grand-Saint-Bernard par le col de Fenêtre. Au retour, il avait mis

au point une technique qui lui permit de se tirer d'affaire sans perte de temps sur les pentes les plus rébarbatives. Il pinçait entre les genoux son « passe-partout », un vrai poteau aussi solide que son propriétaire et l'utilisant en guise de frein, descendait « dré bas ». Trente ans plus tard, son fils Nestor, un bon guide et un fameux coureur de fond, pour nous amuser au détachement alpin, ressuscitait la technique paternelle et nous, ses amis, parlions de la « mécanique à Nestor ».

La rencontre heureuse de Maurice Crettex et de Marcel Kurz, l'inventeur de l'apinisme hivernal, fit du guide de Champex l'un des premiers grands guides skieurs. En 1907, aux premiers jours de mars, ils faisaient avec M. Roget la première hivernale du Chardonnet. La montée à Orny fut dure, tant leur équipement était sommaire. Aucun d'eux n'avait de peaux de phoque ; M. Roget avait emporté des crampons à quatre pointes fixés dans une plaque de bois dur qui s'appliquait sous les skis, Crettex croisa les spires d'un long cordon autour de ses planches, Kurz fixa à l'arrière de ses skis des crampons comme on en porte dans les chemins verglacés. Seul Roget avait deux bâtons. Équipement sommaire, mais pour eux, une cabane vide, un plateau du Trient sans vrombissement de Piper et un premier Chardonnet hivernal. « Au départ, Maurice Crettex avait son air de fête, écrit Marcel Kurz. Un large sourire illuminait sa face et il me tendit sa grosse main calleuse. Il n'eut pas de peine à me communiquer sa joyeuse humeur et son enthousiasme habituel : c'était le grand beau ; tout irait pour le mieux, vous verrez comme ça va marcher ! Je n'ai jamais rencontré de guide qui sache nous inspirer spontanément une plus grande confiance. J'étais fier d'être avec lui. » Un mois plus tard, c'était le Grand-Combin par Panossière, le col de Meitin et l'arête des Maisons-Blanches qui leur prit plus de temps que ne l'avait prévu l'optimisme de Maurice et leur valut une arrivée nocturne à la cabane. C'est avec Marcel Kurz encore et quelques compagnons, dont Louis Theytaz qui devait mourir dans une crevasse au Pigne-d'Arolla une semaine plus tard, que Maurice Crettex réalisa la première, je crois, des hautes routes hivernales en réussissant au passage, c'était le vendredi 13 janvier 1911, la Dent-Blanche par l'arête sud. Maurice avait parié une bouteille à Theytaz que le sommet serait atteint avant midi. Il la perdit de trois heures trente.

Jusqu'à la fin de son exceptionnelle carrière, Maurice Crettex conserva cette humeur et cet optimisme qui le firent tant aimer de tous ceux qui coururent la montagne avec lui. Après sa mort, survenue en 1948, Arnold Lunn écrivait : « Crettex, l'un des rares guides qui non seulement aimait grimper mais qui sentait la beauté du monde supérieur. Au cours des plus humbles courses, il montrait l'enthousiasme d'un « boy » lors de sa première course. »

André Guex.

Des Valaisans à Beyrouth

M. et Mme Bernard Torrione à Byblos.



En vérité, lorsque je me retrouvai sous le soleil libanais en mars dernier, je n'avais pas la moindre envie de rencontrer des compatriotes. Mais on me précisa qu'il s'agissait de Valaisans et je consentis à abandonner mes bonnes résolutions. Parce que, Allah sait pourquoi, j'observe toujours une différence très nette entre un Valaisan et un Suisse, à tort ou à raison, mais plutôt à raison, me semble-t-il.

Eux habitaient le Liban depuis six mois. Ils en parlaient avec toute la joie que procure la découverte. M. Bernard Torrione, de l'ambassade suisse au Liban, s'est parfaitement acclimaté à sa nouvelle patrie.

— Ici, je n'ai pas du tout l'impression de me trouver en Asie. J'ai au contraire l'impression que les êtres qui comportent un aspect folklorique sont égarés dans le décor.

Quant à M^{me} Torrione, Sierroise, elle loue la gentillesse des Libanais mais apprécie beaucoup moins la fantaisie des PTT.

— Franchement, c'est le seul inconvénient. Le courrier...

— Il met du temps à venir ?

— Ou il ne vient jamais...

Les Torrione habitent un appartement près de l'ambassade de Suisse, avec vue sur la mer. Je vous jure qu'on admire le paysage et que nos compatriotes émigrés, eux non plus, ne s'en lassent pas.

— Est-ce qu'on ne croirait pas, fait remarquer M. Torrione, lorsque nous sommes à la salle à manger, que nous nous trouvons sur un bateau ?

L'eau paraît si proche...

Il a presque raison. Car on attend une petite inondation, mais l'inondation ne vient pas. Elle n'ose pas violer les croquis et les étains valaisans, ni les gentianes libanaises.

— Vous arrive-t-il d'avoir le mal du pays ?

Signe négatif.

— Non, il y a tant à apprendre ici. Chaque pays est une découverte. On commence à le connaître, à l'aimer et à s'y attacher, enfin. Un jour, on doit s'en détacher pour d'autres horizons, avec tristesse.

M^{me} Torrione sait que le monde est petit. Elle et son mari ne viennent-ils pas de retrouver, après douze ans, des amis connus en Yougoslavie ?

Elle se passionne pour tout mais n'oublie pas pour autant ses parents et amis sédunois, ni les Dames Blanches chez qui elle étudia.

Une vie de nomades. La première fois que M. Torrione déserta le Valais ce fut pour suivre les cours de l'Université de Lausanne, ensuite pour Berne. Et puis, il y eut le Portugal, la Yougoslavie, l'Italie et Berne (mais oui). Et le Liban.

La liste d'étapes de ces nomades est loin d'être achevée. Alors, on se permet de les féliciter d'avoir un regard et un cœur ouverts sur les autres et sur la mer.

Gilberte Favre.

Martigny par-delà son clocher

Martigny a un beau et grand clocher. On le voit de loin et surtout on entend ses cloches à une bonne lieue à la ronde.

Ses constructeurs le voulurent à la dimension de la paroisse qui, aujourd'hui encore, couvre trois communes.

Mais la hauteur de cette flèche renferme un autre symbole. Celui d'une certaine hauteur de vue.

Car les clochers n'ont pas pour but de créer l'esprit du même nom.

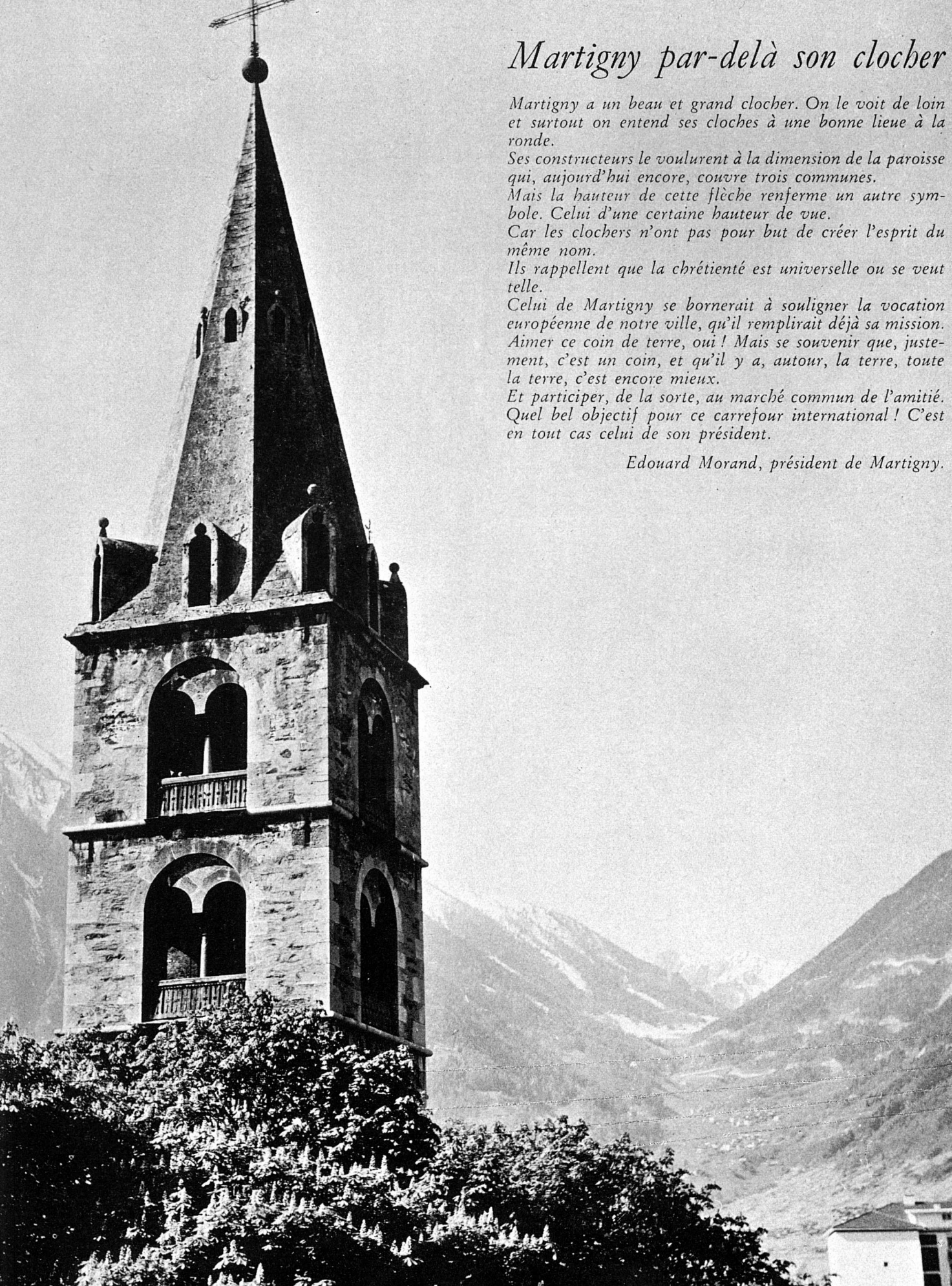
Ils rappellent que la chrétienté est universelle ou se veut telle.

Celui de Martigny se bornerait à souligner la vocation européenne de notre ville, qu'il remplirait déjà sa mission.

Aimer ce coin de terre, oui ! Mais se souvenir que, justement, c'est un coin, et qu'il y a, autour, la terre, toute la terre, c'est encore mieux.

Et participer, de la sorte, au marché commun de l'amitié. Quel bel objectif pour ce carrefour international ! C'est en tout cas celui de son président.

Edouard Morand, président de Martigny.



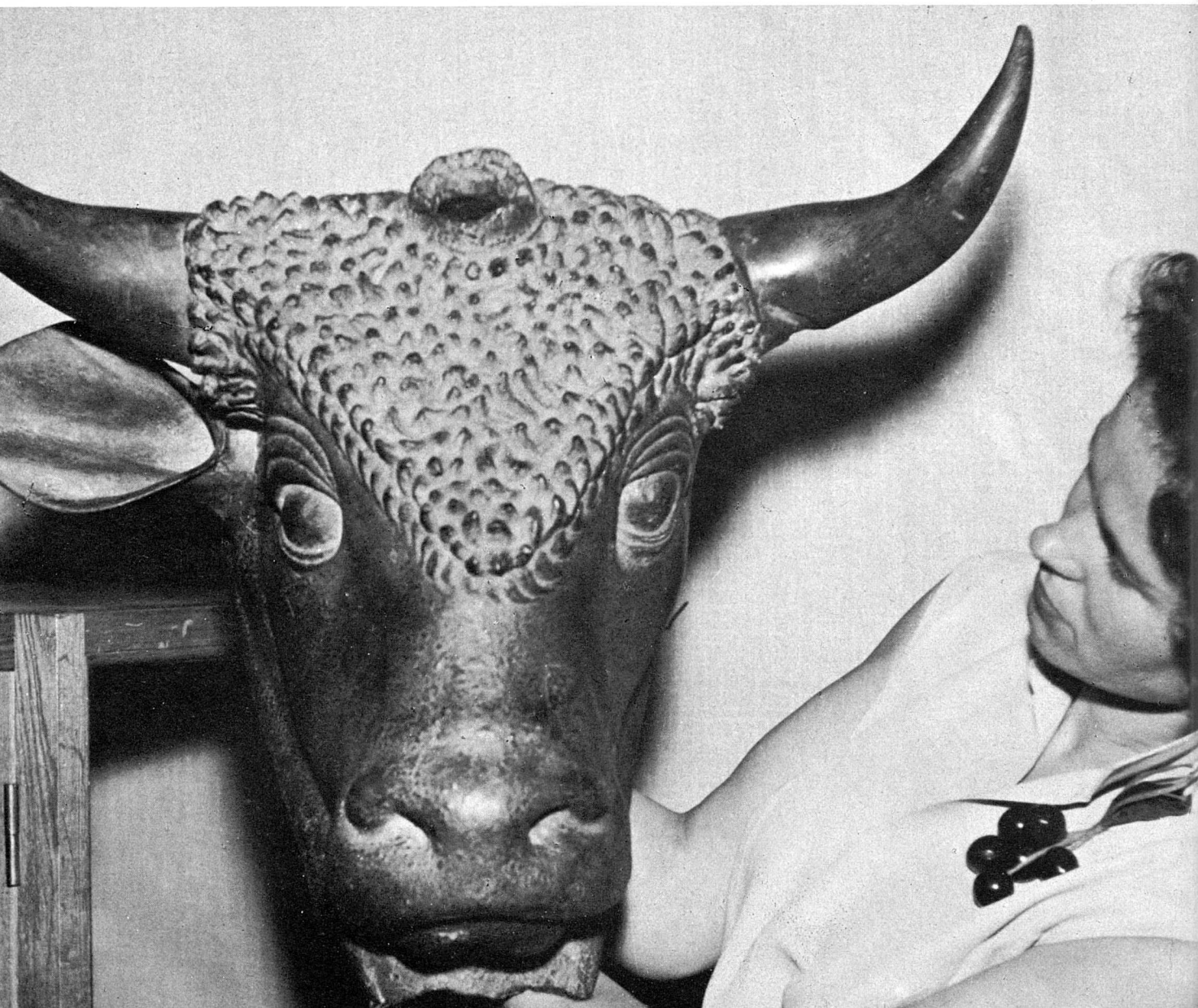
D'Octodure à Martigny

Martigny, dans l'histoire Vicus Veragrorum ou Octodure, puis le Forum Claudii Vallensium des Romains, est ce lieu de passage et aussi de rencontre, fameux dès l'antiquité, situé au point géographique où la vallée Pennine opère son tournant vers le Nord tel un arc de cercle, où le Rhône lèche le rocher des Follaterres.

Au rocher d'angle des Follaterres s'oppose un autre rocher d'angle, sorte de promontoire formant l'extrême pointe est des monts Arpille et Ravoire. Sur ce promontoire une tour, un donjon médiéval et ses remparts ruinés, le château de La Bâtiaz dominant la cité et dont voici l'histoire succincte.

Erigé, successivement, par deux évêques, Landri de Mont et Pierre d'Oron, celui-ci bâtisseur du donjon, sur les restes, s'aventurent certains, de vigies romaines, le château daterait de l'an 1281. Il subit plus d'un siège, fut détruit plusieurs fois en partie au gré des convoitises et selon son appartenance soit aux évêques de Sion, soit aux comtes de Savoie de toutes époques, qu'ils fussent rouge ou vert. Après dispute pour sa valeur de forteresse, sa situation stratégique commandant les deux bras du val rhodanique.

Il reçut le coup de grâce en janvier 1518 par les soins entendus de Georges Supersaxo. Et cela en dépit du rival abhorré, l'illustre





Mathieu Schiner, cardinal, qui y avait installé son frère Pierre, un châtelain despote, assure la chronique.

Ainsi, nouveau siège, prise de possession par l'impétueux Georges qui, n'en sachant que faire et pour occuper ses loisirs de Néron au petit pied, le livra aux flammes, le laissant là sur son rocher, tel qu'on le voit aujourd'hui, refuge d'oiseau de nuit, à l'état de coquille fauve, sèche et brûlée, vidée de sa substance.

Au bas du donjon, l'enlaçant, un torrent sauvage, en bordure de quoi s'étire la cité. Et la Dranse nous comble de ses alluvions fécondantes en rachat, peut-on dire, de ses funestes et fréquentes ruées, à travers les âges. Liguées avec le feu, les invasions, les guerres, elles coopérèrent à un déclin. Elles parachevèrent, coïncidant avec celui de Rome, le déclin d'Octodure. Car nous y venons.

Rien de ce qui en somme sévit de néfaste, de ce qui dans les temps constitua de si graves et tenaces périls qu'ils chassèrent d'Octodure les premiers évêques du Valais, justement soucieux de leur sécurité, ne faillit à l'œuvre de diminution... Eléments singuliers, certes, de pittoresque et de tragédie, mais qui n'en attestent pas moins, en notre histoire, le détour critique où s'accuse abandon se situe frustration, appauvrissement signifiant aux lieux leur déchéance. Avec Héliodore qui, vers 580, sous la poussée de la Dranse et des Lombards, transféra son siège à Sion, les évêques du Valais ne sont plus d'Octodure.

L'antique cité gallo-romaine, aujourd'hui enfouie, ou plutôt rasée, gît à jamais sous le sceau de ses ruines. Nos ancêtres du Moyen Age virent donc les restes de Forum Claudii, durent en contempler de beaux vestiges avant de brandir eux-mêmes la pioche démolisseuse pour utiliser les matériaux tout prêts, offerts là à portée de main : colonnes, blocs de marbre, pierres taillées bien propres à de nouvelles constructions. Ils terminèrent ainsi l'œuvre de la Dranse, du feu et des Barbares. Ils achevèrent ce qui restait debout.

Octodure détruite, c'est, jusqu'au XIV^e siècle semble-t-il, la nuit profonde, totale. Faille entre deux âges, phase d'obscurité d'où ne jaillit la lueur d'un éclair. Des fastes qui ne revivront plus ont dû sans doute s'aggraver les ruines, notre passif de ruines.

Les débuts du Moyen Age virent nos demeures se cantonner, avec les restes d'une vie civile, sur les premiers paliers de la Combe et les rampes du Mont-Ravoire, puis sur le territoire du Bourg. Tandis que les chartes mentionnent l'existence de quelques maisons, granges et fenils surtout, flanquant une église solitaire, en avant-garde dans la plaine et portant bien son nom, Notre-Dame-des-Champs, elle-même construite sur les fondations d'autres églises dont l'une dénommée Notre-Dame-d'Octodure aurait été la première cathédrale de nos tout premiers évêques.

Et Martigny, l'ancienne Octodure, gagnant en sécurité de par le voisinage d'une rivière morte n'incitant plus d'évêques à transférer leur siège, deviendra-t-il lieu de séjour?... Hantise d'un passé au fort du courant qui emporte ou altère tant d'aspects et modes de vie. Oui, hantise jusqu'en le tohubohu d'une circulation pressée, haletante, croissant année après année. Ainsi, cité moderne, délibérément moderne, son lot, son destin, Martigny, l'antique Octodure, lieu de passage, de transit et de soutes, sis à l'issue de la vallée culminant au pas célèbre du Grand-Saint-Bernard et de son non moins fameux hospice, vit défiler les armées, la patiente théorie des marchands, des charrois, celle sage, pieuse, recueillie des pèlerins en marche vers les hauts lieux pour remplir un vœu, Martigny vit l'ère des diligences à chevaux, voit celle fiévreuse, tumultueuse des autos franchissant cols et tunnels... Notre cité accepte ce rythme effréné, s'insère dans l'irrépressible pulsation de la vie moderne.

Prise dans le réseau des routes qui s'ouvrent, se ramifient, s'ordonnent en leur exigeante physique, logique structure, la cité ne faillit point à son rôle de carrefour, sa mission dans les temps de croisée des chemins.

André Closuit.



Martigny, la ville de «Candide»

J'ai eu une ville natale. Puis j'ai tranché le lien, puis des voix amicales m'y ont fait signe. Martigny réelle, c'est mon enfance que je n'aime qu'à moitié.

— Promenez-vous donc dans le présent !

Je regarde mon ancienne ville de la glace des trains. Dans le petit jouet rouge qui me conduit au Châble (cet autre lieu natal qui me remplit de nostalgie) je plonge par les fenêtres et je ne manque pas un des jardins au terreau frais sous l'ombre puissante du Mont : l'éclaboussement d'un cerisier en fleurs, d'un abricotier, les salades et les cahutes des jardiniers. Certain enclos derrière « La Halte » est aussi secret qu'une bibliothèque. Les bouquets y remplacent les livres. Ah ! me dis-je, c'est un retraité, un forçat libéré de la vie ou un prolétaire voluptueux qui pioche et sarcle les samedis en fumant son cigare. D'ailleurs dans « Candide » ou un jardinier d'Horace je verrais assez le saint patron de ma ville industrielle, tenace et sans rêve. Je regarde. La loco rouge frôle les hêtres. Les toits d'ardoises du Bourg s'envolent. Martigny a son vieux quartier paisible et intime. J'imagine là un futur musée rhodanien dans l'une de ces vastes maisons à la pierre bleue. Quelle grande civilisation, celle des objets de bois paysans ! Martigny est une ville qui a l'air de rien et pourrait sauver des trésors. Elle est la seule aujourd'hui peut-être qui croit à sa mission, qui taquine la culture un peu plus généreusement que d'autres.

Oui, une ville qui n'a pas l'air d'exister. Ce phare de pierres sèches la met cependant en évidence : la tour de La Bâtiaz. Reste qu'elle est discrète. Plan-Cerisier est la merveille des hameaux de vignes. Et voyez la place Centrale : c'est bien la seule place de ville avec ses platanes dans les treize districts qui affiche le Midi. D'autres prennent l'air allemand...

Je salue une petite ville qui n'a pas encore uniquement choisi le sport ou la politique ou même la vocation (si l'on peut dire) d'être une place d'armes.

Qu'elle protège (mieux que d'autres également !) ses environs, sa nature : la Dranse aux peupliers, la Dranse aux vignes, les vergers près du Mont, et qu'elle ressuscite même sa part anti-que, le fameux Vivier, juste pendant de sa nouvelle place de Rome.

Maurice Chappaz.

Vieilles choses, vieux souvenirs

Les temps sont bien lointains où les trompettes romaines sonnaient l'assaut pour chasser les occupants du vieil Octodure et s'établir à ce point capital du passage des Alpes. Repoussés une première fois, les Romains revinrent à la charge et finirent par s'installer, donnant à la nouvelle cité et leur nom et leur langue et leurs coutumes. Ce ne fut cependant que pour cinq ou six siècles. Sous la poussée des barbares, la ville romaine disparut et les eaux de la Dranse vinrent la couvrir de leur lourd linceul de limon et de pierres.

Octodure mourut. Mais, en marge du champ de ruines laissé par Octodure, une autre cité allait naître. Ce devait être Martigny, un Martigny aux quartiers multiples et divers, étendant son domaine sur les pentes boisées de la Combe et de Chemin, sur les coteaux ensoleillés de Ravoire, sur la plaine verdoyante et sur les marais qui s'épalaient jusqu'au pied du mont... Ces quartiers avaient leur unité : ils constituaient la grande châtellesie ; le quartier du Bourg en était le noyau et le siège.

La Ville fit longtemps petite figure dans cet ensemble où plaine et montagne fraternisaient tant bien que mal.

Mais la loi de l'évolution allait jouer en sa faveur. Le XIX^e siècle allait voir se dissocier les liens qui unissaient les quartiers, chacun allait prendre son autonomie.

Un nouveau Martigny naissait où petit à petit la Ville allait prendre plus de place et devenir le centre d'attrac-

tion. Elle allait de plus en plus mériter le nom qu'elle portait depuis des siècles.

Les années 1900 allaient effectivement marquer un tournant de son histoire. A cette date, l'étranger de passage aurait pu se demander s'il arrivait dans une ville ou s'il traversait une campagne !

D'un quartier à l'autre, de longues solutions de continuité occupées par des arbres d'ornement ou des arbres de production ; des jardins jusque sur la place, des noyers tout autour de la Ville.

L'urbanisme était à ses débuts ; l'avenue du Bourg venait d'être construite ; l'avenue de la Gare était encore bordée de vergers, meunière et torrents maréals y coulaient à ciel ouvert. Les rues de la Ville avaient l'avantage d'être pavées, mais ce n'était pas encore l'ère des pavés carrés. La Dranse, notre turbulente voisine, pourvoyait à la matière première ; à force d'avoir été roulés, nos pavés arrivaient à pied d'œuvre en jolies boules arrondies et polies. Coulez-y du sable, damez à force de bras avec la « demoiselle » et vous aviez une chaussée quelque peu cahoteuse où se déroulaient processions et cortèges.

Je suis tenté d'avoir la nostalgie du passé et de répéter : « Celui qui n'a pas connu ce temps-là n'a pas connu la douceur de vivre. »

Chanoine Alfred Pellouchoud.



Un carrefour

Entourée de hautes montagnes, au centre d'un amphithéâtre grandiose, Octodure, cité de Galba et de saint Théodule, ne compte plus ses visiteurs célèbres.

Joachim du Bellay y compose un sonnet délicieux.

Gœthe y fait son bain de pieds au vin rouge.

Dumas se régale d'un tournedos d'ours jusqu'au moment où l'hôtelier lui déclare que le brave plantigrade avait dévoré la veille un vigneron de Fully.

Les récits de Tœpffer nous enchantent encore.

Au début du siècle, les caravanes de mulets partaient chaque matin pour Aoste ou Chamonix, réveillant indigènes et touristes au son des grelots.

Ils furent remplacés par le moins poétique grincement du Martigny-Châtelard prenant avec peine son virage sur la place Centrale, par le sifflet du Martigny-Orsières, par les pétarades des automobiles de l'époque héroïque, quand le camion de l'hospice du Saint-Bernard était attelé d'un cheval pour ne pas effaroucher les équipages. Je me souviens encore du temps où la circulation des véhicules à moteur était interdite de nuit dans tout l'Entremont.

Martigny est aujourd'hui un carrefour, une tête d'étape du tourisme moderne.

Des stations bien situées, bien équipées l'entourent de tous côtés. Une pléthore de jeunes alpinistes, de guides dont les exploits nous dépassent finissent d'explorer nos Alpes et chaque année s'en vont à la conquête des montagnes du monde.

Quant aux habitants de Martigny, leur hospitalité est légendaire. Venez en automne dans les vignes, à Plan-Cerisier. Vous y boirez le vin nouveau, vous y mangerez les châtaignes et le fromage frais.

En nous quittant, vous direz avec Joachim du Bellay s'adressant à Belleau :

*Ils ont force beaux lacs et force sources d'eau
Force prés, force bois, j'ai du reste Belleau
Perdu le souvenir tant ils me firent boire.*

Rodolphe Tissières, conseiller national.



Il faut être enraciné quelque part

D'abord, bien sûr, dans la terre de ses ancêtres, mais aussi et surtout au lieu où vous vivez, où vous avez peut-être la chance d'avoir la maison.

Après, les patries plus vastes, mais malgré tout circonscrites, ont moins d'importance. Les nations ont toujours quelque chose d'artificiel. Les Etats ne sont que les supports obligés d'une organisation politique : l'acte de raison qui permet de vivre ensemble. L'homme est universel de nature.

L'enracinement absolument nécessaire de l'« étranger » au lieu où il habite suppose que l'on y soit accueilli, intégré et non seulement toléré.





Martigny sait accueillir. Non seulement les touristes, mais aussi ceux qui viennent y vivre. C'est là sa plus grande qualité. Le signe de l'humain.

Je fais publiquement à ma petite ville une déclaration d'amour, lui dis combien je me sens heureux et honoré d'y avoir été reçu avec autant de chaleur et d'amitié en descendant de mes montagnes.

Aloys Copt, conseiller national.







Cœur du Triangle de l'amitié

Dans ses « Commentaires de la guerre des Gaules », l'illustre Jules-César décrit ainsi l'antique Octodure : « Ce bourg situé au fond d'une vallée qui confine à une plaine de peu d'étendue, entouré de tous côtés par de très hautes montagnes, coupé en deux par une rivière ». La situation n'a pas changé en 1969. Comme autrefois, la géographie donne à la cité de l'Octodure moderne sa vocation touristique permanente à travers les siècles.

C'est la raison pour laquelle notre région, liée à la prospérité de l'ancienne route du Mont-Joux devenue route du Grand-Saint-Bernard, a décidé, en 1954, de prendre contact avec ses amis valdotains pour constituer le premier noyau du futur Triangle de l'amitié, appelé « Pro Saint-Bernard ».

Puis, en 1957, ce groupement s'est approché de ses voisins chamois. Dès lors, ce que l'on a baptisé le « Triangle de l'amitié Aoste-Martigny-Chamonix » fut définitivement constitué.

Les rencontres périodiques entre les organisations touristiques intéressées, ainsi que l'ampleur des échanges, dans tous les domaines, entre les populations des trois régions, sont la vivante illustration de la vitalité sans cesse croissante de cette amicale européenne. La facilité des moyens de communication par la route du Grand-Saint-Bernard et de La Forclaz, puis par les tunnels du Grand-Saint-Bernard et du Mont-Blanc, une mentalité commune, qui se manifeste notamment dans le même patois, sont les meilleurs garants de la pérennité de cette amitié séculaire.

Aujourd'hui, la jeunesse scolaire des trois contrées alpestres communie, chaque année, dans des concours culturels ou sportifs. Avec elle, le Triangle de l'amitié est assuré d'un avenir solide et éternel.

M^e Victor Dupuis
président-fondateur du Triangle de l'amitié.



ausanne
Brig Martigny

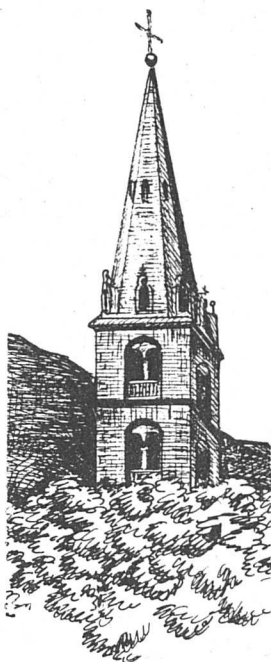




Découverte des monuments

Centre de la cité

Notre promenade commence à partir de la place Centrale, ombragée par des platanes centenaires. A son sommet est situé l'Hôtel de Ville de Martigny dont



la plus vaste verrière de Suisse, peinte par Edmond Bille, embellit le grand escalier. Au second étage, dans la salle des pas perdus du Tribunal de district, une vitrine abrite les plus beaux vestiges romains découverts à l'emplacement d'Octodurus et de Forum Claudii Valensium.

Au sortir de l'Hôtel de Ville, à gauche, s'élève l'église de Notre-Dame-des-Champs. A droite du podium couvert où, chaque dimanche, avaient lieu les criées publiques, est murée une colonne milliaire romaine datant de l'époque de Constantin (308 après J.C.).

Au bout de la rue, on aperçoit la Prévôté du Grand-Saint-Bernard, résidence des abbés et prévôts de la Congrégation où Bonaparte et son secrétaire Bourienne passèrent trois jours. Derrière la Prévôté, sur une magnifique esplanade, est sise l'église Marie-Reine-des-Cieux qui rappelle les missions de l'ordre à Formose.

A l'extrême gauche de la place du Midi, à la rue des Alpes, on peut jeter un regard sur la plus vieille demeure de la région : la maison Supersaxo.

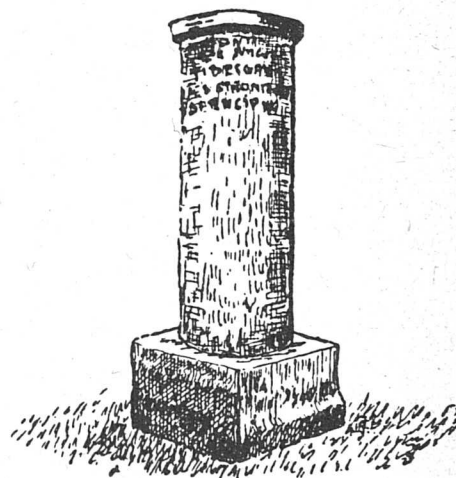
Des marronniers séculaires entourent l'église de Notre-Dame-des-Champs dont le maître-autel est de style baroque.

A droite du portique principal, aux colonnes en marbre de Saint-Triphon et aux portes sculptées, se dresse un des plus hauts clochers du Valais, au bas duquel est scellée une stèle commémorant le souvenir du botaniste et entomologiste Murith. Face à l'église paroissiale se trouve le Collège Sainte-Marie, ancienne maison de Stockalper.

En empruntant la rue du Collège (autrefois « Chemin royal ») et en traversant le bas de la place Centrale, on débouche sur la rue des Hôtels. A gauche du square des Messageries se trouve la Grand-Maison dans laquelle ont séjourné la presque totalité des voyageurs célèbres de passage à Martigny, aux XVIII^e et XIX^e siècles. Un peu plus loin, au centre d'un beau parc fleuri, apparaît la fière demeure patricienne qu'est le Manoir Ganioz. Au bout de la rue des Hôtels, on devine le pont de La Bâtiaz.

En 1969, la ville de Rome a fait don aux édiles de Martigny, première colonie romaine en Helvétie, d'une réplique de la Louve du Capitole. C'est le premier des monuments de la cité que les voyageurs, empruntant la route du Simplon, découvrent. Il embellit la dernière-née des places de la ville, celle de Rome, située au bas de la rue du Nord.

A l'intersection de l'avenue de la Gare et de la rue du Simplon est située la rue du Grand-Verger. Au N° 1, dans le jardin d'une somptueuse villa, propriété de la famille Tissières, se dresse



la plus belle colonne milliaire de Suisse, datant de 293 après J.-C. et indiquant une distance de deux mille pas à partir de Forum Claudii Vallensium. Elle fut découverte, au XVIII^e siècle, dans une des caves de l'Hôtel de l'Aigle et porte, gravé, le texte suivant :

A nos Seigneurs Dioclétien et Maximien, pieux, heureux, toujours victorieux, augustes, et à Constance et Galerius Maximien, nobles Césars, nés pour le bien de la chose publique et princes toujours vainqueurs. De Forum Claudii Vallensium : deux mille pas.



Lors des fouilles archéologiques de 1938, on a dégagé un mur tardif dans lequel se trouvait encasté un bloc avec l'inscription latine « Paries » (mur de maison). Il se trouve également dans le jardin de la villa Tissières et repose sur une des colonnes du Forum. Enfin, au centre d'un petit square, soigneusement fleuri et situé entre la place Centrale et la place de l'Arbre-de-la-Liberté, on peut voir un buste de femme offert, en 1876, par Gustave Courbet à la ville de Martigny.

Quartier du Bourg-Vieux

Le plus agréable chemin pour y parvenir longe la rive droite de la Dranse à partir du pont couvert de La Bâtiaz. Le Bourg-Vieux est situé à l'entrée de la vallée d'Entremont et au pied du Mont-Chemin. Peu après avoir dépassé un autre petit pont couvert, la route



fait une courbe et l'on arrive bientôt à la chapelle de Saint-Michel avec son clocher caractéristique sur lequel est encastré un méléze.

Pour se rendre sur la place Centrale du Bourg, il faut descendre la vieille rue principale, encore pavée. A mi-chemin, on peut voir un chapiteau romain de style composite avec, comme motif principal, une tête de dieu. Quelques pas plus bas, on parvient à l'ancienne

Maison de Commune aux colonnes massives, puis à la place du Bourg où l'on peut admirer l'Hostellerie des Trois-Couronnes, ancienne résidence des vicomtes, représentants de l'évêque dans la châtellenie.

Derrière cette demeure, une petite rue étroite gagne le flanc du Mont-Chemin. Elle longe la voie du chemin de fer Martigny-Orsières. A quelque distance du passage à niveau on peut, chemin faisant, jeter un coup d'œil sur l'amphithéâtre romain du Vivier, dont il ne reste que des ruines mais qui est l'unique édifice romain de ce genre en Suisse.

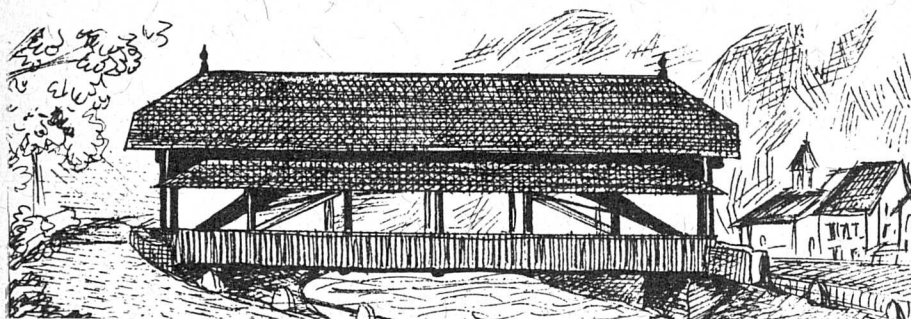
On regagne le centre de Martigny en passant devant le champ de repos de la paroisse et en empruntant la rue d'Octodure. En cours de route, on peut encore admirer un chapiteau de colonne romaine provenant des thermes de Forum Claudii.

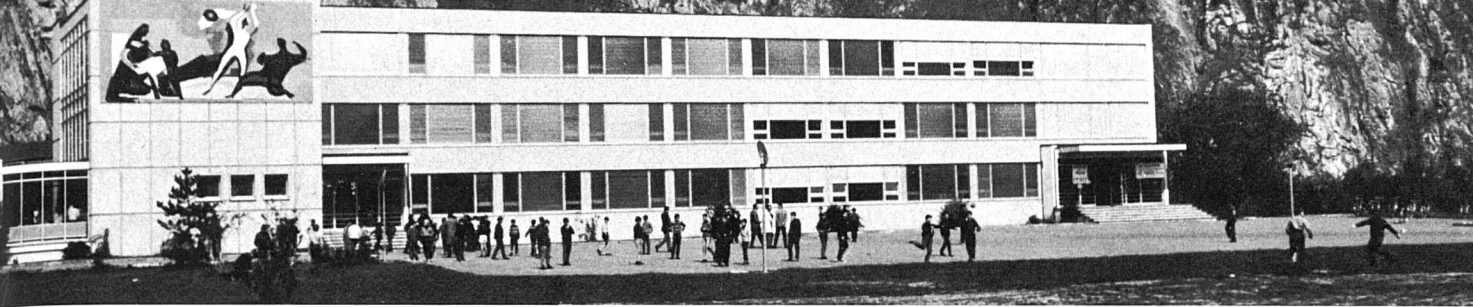
Quartier de La Bâtiaz

On y accède en empruntant la rue des Hôtels ou celle de la Dranse à partir du square des Messageries. On aboutit rapidement à l'impétueuse rivière qu'enjambe le pont couvert de La Bâtiaz. Sur l'autre rive, au pied du rocher aride, est blottie la petite chapelle de Notre-Dame-de-Compassion aux ex-voto nombreux et colorés.

Sur le rocher dénudé se dresse le donjon massif du château de La Bâtiaz qui, telle une sentinelle, veille sur la cité. On y parvient par une petite route qui part du centre de La Bâtiaz.

Léonard Closuit.





Sports et culture

Du centre sportif de Martigny, piscine, patinoire, terrain de football, golf miniature, au lieu-dit « Le Vivier », l'amphithéâtre romain, il y a une portée de flèche.

« Panem et circenses », du pain et des jeux de cirque ! Ce vieux cri, des siècles d'histoire en ont fait un cri honteux pour ceux qui le poussaient. Il était pourtant davantage que la plainte de médiocres, le cri de joie, l'explosion de la vie de toute une population. L'amphithéâtre ruiné, c'est au stade aujourd'hui d'appeler les fils des Romains et ceux des Vérages — le peuple indigène — à jouir du plaisir de faire vibrer les muscles sous l'effort des joutes sportives.

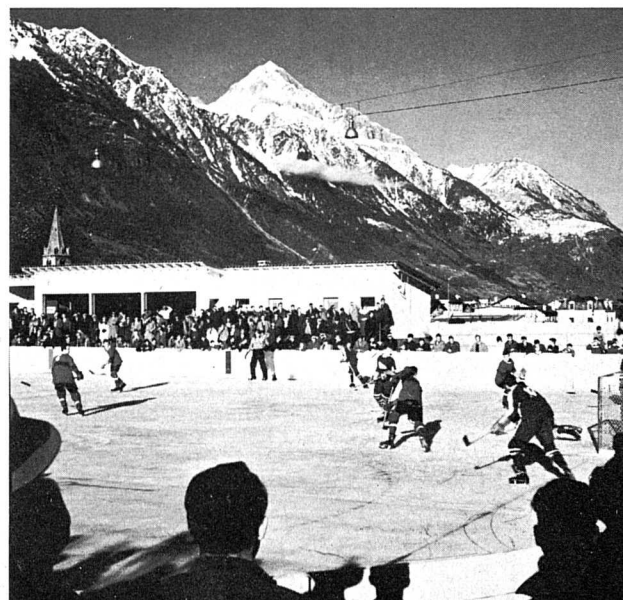
L'homme joue et c'est dans le jeu qu'il communie librement à la vie. Mais le jeu est aussi

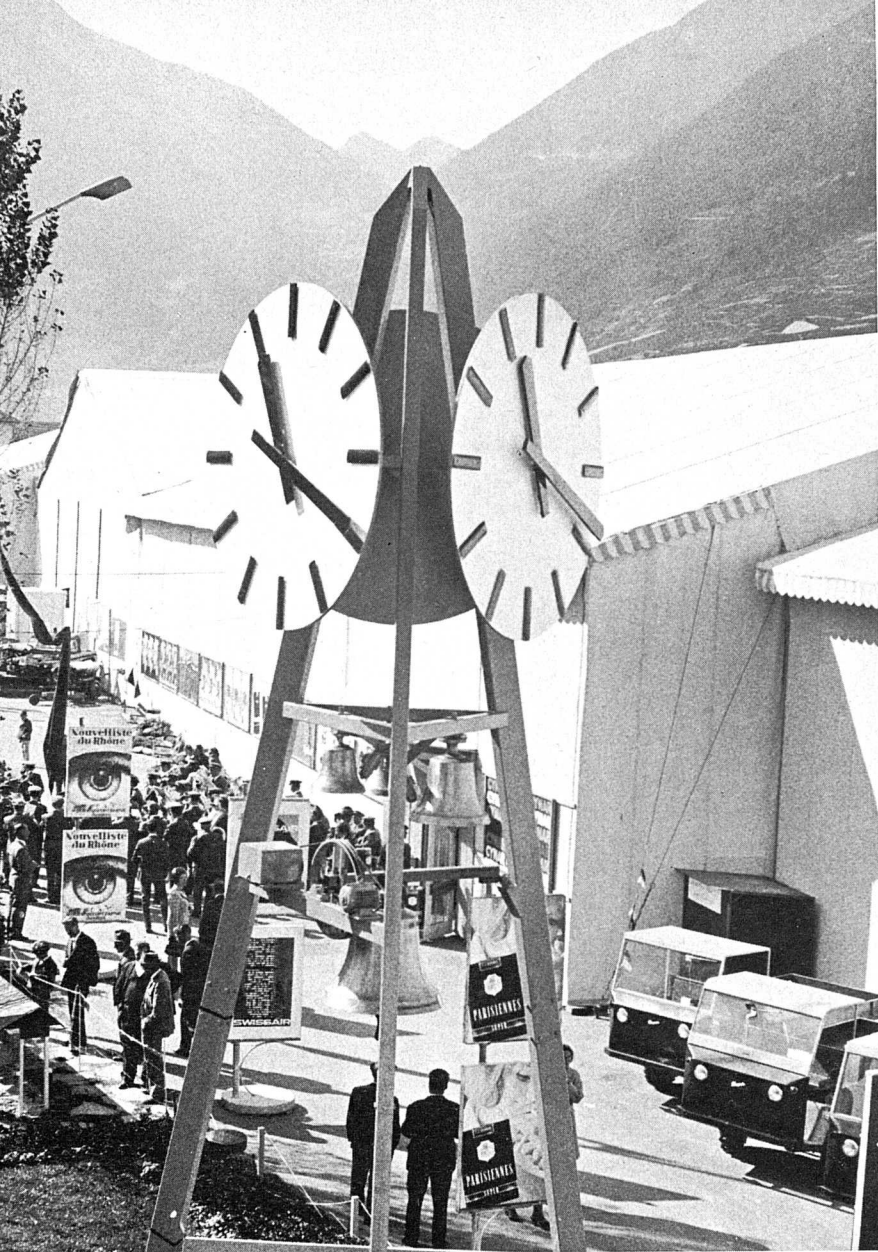
jeu de l'esprit. Martigny a un prix littéraire, des expositions au Manoir, des concerts et des projets.

Enrichie des os de peuples différents, des os de voyageurs, de proscrits, de pèlerins, morts avant ou après avoir passé la barrière redoutable des cols, cette terre nourrit des hommes qui ne craignent pas les idées neuves, l'audace de la liberté. Elle est faite autant pour le jeu, jeu du corps et jeu de l'esprit, que pour le commerce qui fait sa richesse.

L'autre mamelle nourricière de Martigny sera donc le tourisme. Puissent les touristes se sentir heureux à Martigny et y trouver la joie de vivre de tous ceux qui ont habité et qui habitent encore aujourd'hui cet angle du Vieux-Pays valaisan !

Pascal Couchepin.





Ville de foire





Martigny, qui n'a pas la prétention de rivaliser avec les villes de grandes foires nationales ou internationales, peut tout de même faire valoir quelques références intéressantes.

L'ancienne cité, Octodure, devrait, en partie du moins, le titre de Forum Claudii à son marché aux bœufs que lui aurait concédé l'un des premiers Césars.

Placé au carrefour de passages internationaux, constituant un point de rencontre, Martigny devait continuer à jouer un rôle commercial.

La comtesse Bonne de Bourbon, par lettre de concession du 31 juillet 1392, conservée en notre Hôtel de Ville, définissait le rôle des foires qu'elle octroyait à Martigny : « Nous voulons que dans ces foires tous et chacun, marchands et non-marchands, puissent venir, partir, s'arrêter, demeurer, converser, acheter, avec leurs

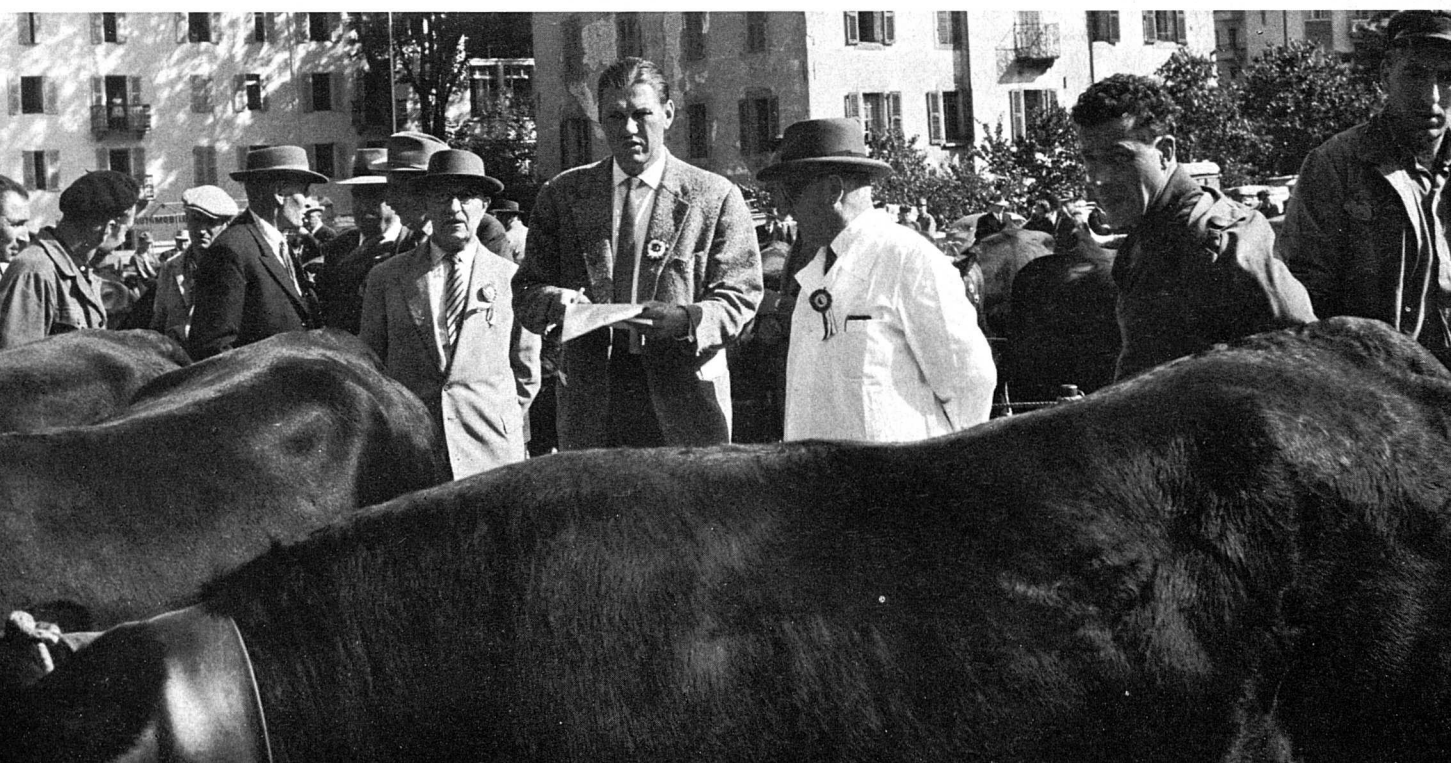
choses et bien tranquillement, librement et sûrement... »

Dès 1960, le Comptoir de Martigny, devenu Foire-Exposition du Valais, relève la tradition. Il s'est fixé pour but de mieux faire connaître les activités artisanales, agricoles, commerciales, industrielles et touristiques du canton et de favoriser la rencontre sur les plans culturel, professionnel, artistique ou simplement amical de gens de régions ou de pays différents.

Les neuf jours d'ouverture sont prétexte à diverses manifestations : rallye automobile international du vin, festival du cinéma, expositions d'œuvres d'art, concerts, journées du tourisme, de l'amitié rhodanienne, marché-concours, matches de reines, etc.

C'est ainsi que Martigny, par son Comptoir, anime la vie du canton et contribue à l'intégrer dans les grands courants économiques et culturels du monde actuel.

Jean Actis.





Au revoir Martigny!

Tous les chemins conduisent à Rome !
Mais, si le voyageur descend du Grimsel,
de La Furka ou du Simplon,
parcourt les vergers plantureux
de la vallée du Rhône
ou y pénètre par la trouée abrupte
de Saint-Maurice,
s'il vient de la riante Italie
par le col historique du Saint-Bernard
ou par le tunnel déjà célèbre,
si, de la France voisine,
il débouche par le col de La Forclaz,
inévitablement, il arrive à Martigny !
Une louve légendaire le salue
sur la place de Rome.
Les expositions traditionnelles du Manoir
l'invitent à la réflexion.
Sur la place Centrale,
les platanes évoquent le Midi.
Il déguste les crus capiteux du terroir,
découvre une williamine enivrante.
Il apprécie l'accueil d'un restaurant renommé
ou se réconforte dans un hôtel de la cité.
Alors, il s'écrie toujours : « A bientôt, Martigny !

Joseph Gross.



Mon cher,

Au moment où je t'écris, deux événements viennent de marquer la vie politique européenne.

Le Valais et la France ont, à un jour d'intervalle, résolu leurs crises ministérielles en se donnant des chefs responsables et non contestés.

L'événement français est banalement connu. Mais celui qui a marqué notre vie cantonale n'a soulevé que de timides poussières dans les cercles de plus en plus restreints où l'on « fait » de la politique, le verbe « faire » prenant ici un sens tout particulier.

A vrai dire on n'a pas vu vibrer le peuple, et si je n'avais pas lu le commentaire enthousiasmant du « journal le plus répandu du canton » sur ce dénouement, je pourrais te dire qu'il est tombé dans l'indifférence générale.

Mais il y eut ce journal et son acceptation du verdict fédéral par lequel les « hommes libres » sont renvoyés à leurs oignons, Dellberg en tête. Toute la rédaction applaudit des deux mains à cette défaite politique dont chacun sait qu'on finit toujours par se remettre.

Il est vrai que la même semaine, le peuple avait eu un autre événement à se mettre sous la dent. Ce fut la visite du pape à Genève où il dut aller de trois demi-douzaines de discours et de sept à huit heures de photographes et de pose pour la télévision.

Le programme fut si chargé que mon ami Luc, qui a le sens pratique, remarqua que les organisateurs avaient oublié de prévoir un banquet officiel !

Décidément, on voit que la visite n'eut pas lieu en Valais, sinon le pape n'eût échappé ni à la réception au Grand-Brûlé, ni à la visite de la Majorie et de la salle Supersaxo avec déjeuner à trois services et crus du pays.

J'espère que pour le prochain déplacement du Souverain-Pontife, nous nous mettrons sur les rangs et lui préparerons un accueil plus attrayant.

Il est vrai que pour compenser ce « manque à manger » nous avons les Fêtes du Rhône à Sierre dont le programme annonce quatre banquets officiels et d'abondantes libations. J'y reviendrai.

Pour l'heure, qu'il me suffise encore de te dire que dans ma ville la louve de Rome est en place. Romulus et Remus se cramponnent à ses mamelles tandis que les plaisantins, comparant cette mère nourricière à l'inépuisable caisse de ma commune, collent des surnoms à ces deux petits profiteurs, en en rajoutant même d'autres pour occuper les « têttons » encore libres.

A telle enseigne que je crains fort de voir ce monument symboliser tout autre chose que ce pourquoi il a été érigé !

Je voulais encore te parler de football, mais pour l'heure il n'y a qu'une relégation sûre — donc il n'en faut plus parler — et deux promotions en suspens — donc inutile d'épiloguer...

... et d'imiter ces chroniqueurs sportifs qui, n'ayant rien à se mettre sous la dent le vendredi, donnent par avance les résultats des matches du dimanche suivant, en sachant que s'ils se trompent, tout le monde l'aura oublié le lundi matin.

Ainsi en va-t-il du journalisme en général et des roseries dont on m'accuse en particulier. C'est de la littérature fugitive dont autant en emporte le vent.

Sinon, j'aurais tous les cafetiers sur le dos pour avoir plaisanté à l'avance sur le « service compris » qui devient véritablement, comme l'a écrit ce chroniqueur, le « service mal compris » dont les principaux promoteurs ne veulent déjà plus.

Je me suis laissé dire que dans un temps où « les employés sont plus rares que les clients », comme le disait cette affiche apposée dans les chambres d'un hôtel, ce sont les premiers et non les seconds qui ont voix au chapitre.

Et il paraît que nous les hommes, près de nos sous quand nous sommes à la maison, nous nous montrons si généreux avec les sommelières accortées et mini-jupantes que le quinze pour cent officiel ne remplace de loin pas ce que nous leur donnons en sus de la valeur de nos consommations.

Mon ami Pierrot, élevé à la dignité suprême de sa profession de cafetier, y songeait certainement le jour où la ville de Sion lui réserva l'accueil qu'on sait pour fêter cette promotion.

Ainsi va ce canton en ces temps de canicules. Viens-y voir et nous irons ensemble découvrir des chamois.

Comme ils sont muets, ils ne disent jamais de sottises.

Bien à toi.



« La cure », eau-forte de Gérard de Palézieux, extraite de l'album « Huit graveurs rhodaniens » publié à l'occasion des XXVIIes Fêtes du Rhône à Sierre

Notes sur la musique en Valais

XVIII^e et XIX^e siècles



Orgue baroque (XVIII^e siècle) de l'église de Reckingen

Le XVII^e siècle verra chez nous l'organisation des fanfares militaires, ancêtres de nos fanfares actuelles. A travers les générations nos magistrats vont pleurer d'attérissement. Les comptes de la ville de Martigny mentionnent, au XVIII^e siècle, des indemnités attribuées aux tympanistes, aux flûtes et aux tambourniers pour avoir accompagné les « sordats ». A partir du début du XIX^e siècle certains instruments, comme la grosse caisse, les bassons, les cymbales et le chapeau chinois, seront achetés aux frais de l'Etat.

Vers 1770 environ, la famille Carlen, de Conches, se rendit célèbre en construisant et en installant des orgues baroques remarquables, dans différents endroits de notre canton. Presque en même temps, par une coïncidence curieuse et une évolution nébuleuse du goût musical, les airs d'opéras et les cantiques romantiques entraient à l'église avec grand renfort de tambours et de trompettes, précipitant ainsi la décadence de la musique sacrée. Religieux et enseignants, tous s'étaient mis au diapason. Le 31 décembre 1828, Alfred de Werra, étudiant au collège de Brigue, écrivait à son oncle le docteur Charles de la Pierre, syndic de Saint-Maurice :

« Nous avons trois maîtres de musique, un Allemand, un Suisse et un Valaisan (!). Le premier enseigne le chant, la trombone et les instruments à cordes, le second le piano, et le troisième la clarinette, la flûte et le basson. Le troisième est M. Félix Felisser qui a fait presque toutes les campagnes de Napoléon. Il joue fort bien de la clarinette et de la flûte, mais il joue si doux ou si doucement que quoique je fusse près de lui à l'orgue et que je l'écoutasse de toutes mes oreilles je ne l'entendais presque pas. Nous avons eu une bénédiction le jour de

Noël au pensionnat, donnée par Monsieur le curé de Naters, à laquelle assistait les trois MM. de Stockalper et M. Dallève. On commence par l'ouverture d'un opéra de Mozart intitulé « La Clemenza di Tito », qui est bien jolie ; on chante ensuite les litanies en musique et tout fut terminé par un « Tantum ergo » exécuté par les voix seules, qui est très beau, à l'unisson. On a réorganisé de nouveau la musique militaire qui ne manquera pas de fort bien aller puisque c'est moi qui battrai la mesure avec une bonne paire de cymbales qui, Dieu merci, fait assez de bruit sous ma main. Voici donc le catalogue des instruments qui la composent : quatre clarinettes, quatre octavins, deux cors, deux cymbales, une basse, un chapeau chinois, un basson, un serpent, une trombone et un tambour roulant. »

Le « Tantum ergo » cité par de Werra était probablement un morceau grégorien, qui avait de moins en moins la première place. Dès lors le chant grégorien est devenu l'apanage des petites paroisses. Le manque de formation des chanteurs et des directeurs fut la cause de l'altération de la mélodie et du rythme. Voyez le beau plain-chant romain interprété à leur manière par nos montagnards, adapté et parfois recréé par eux ! Je me rappelle, étant enfant, avoir entendu dans une chapelle de hameau où le curé venait dire la messe une fois par an, quatre chantres venus du « village de l'Eglise ». Placé juste derrière eux, je les voyais se regarder pour les départs, enfler leur thorax sous la veste de drap et pousser des notes à faire trembler l'édifice. Le kyrie, dans la fraîcheur de la petite chapelle, donné par ces voix rauques et discordantes, semblait sortir tout droit d'une romance de bandouliers.

Jean Quinodoz.

Le Prix Adenauer à Edzard Schaper

Bénéficiaire en 1967 du Prix Gottfried-Keller, l'écrivain Edzard Schaper a reçu dans le courant de juin le Prix Adenauer décerné par la Fondation de l'Etat allemand. Cette distinction couronne l'ensemble de l'œuvre de Schaper qui s'étend sur plus de quarante ans et comprend une cinquantaine d'ouvrages.

Valaisan à part entière depuis sa naturalisation, Schaper, né en 1908 à la frontière germano-polonaise, passa son enfance dans un pays déchiré par la guerre. Il fut tour à tour bûcheron, matelot, traducteur, artiste ambulant, musicien, régisseur de théâtre avant de publier son premier roman et de venir enfin connaître la paix dans ce canton chéri des muses.

Edzard Schaper, Preisträger der Deutschlandstiftung

Die Deutschlandstiftung, verleiht seit ihrer Stiftung alljährlich drei Preise für Wissenschaft, Literatur und Publizistik. Sie hat für das Jahr 1969 ihren Preis für Literatur dem in Brig und Münster ansässigen Schriftsteller Edzard Schaper verliehen. Die Preise sind mit einer bedeutenden Geldsumme dotiert.

Die feierliche Preisverleihung erfolgte am 21. Juni im grossen Festsaal des kurfürstlichen Schlosses in Mainz.

Die Deutschlandstiftung wurde von alt Bundeskanzler Adenauer in seinem letzten Lebensjahr zur Förderung des europäischen Gedankens und zur innern Befriedigung des untereinander verhaderten deutschen Volkes gegründet.



Les écrivains suisses à Sierre

Regardez l'attitude amusée de Maurice Zermatten, debout à son pupitre comme un régent qui vient d'infliger la dictée de Mérimée à ses élèves.

Il s'agit en fait de l'assemblée générale des écrivains suisses que préside notre éminent collaborateur. Ces assises se sont tenues dans l'historique hôtel Bellevue à Sierre où, bien avant nos gens de lettres des bords du Léman à ceux de la Limatt, s'étaient attablés des poètes illustres, à commencer par Rilke et Goethe.

Nos hommes de plume, sans brandir des banderoles aux revendications syndicales, n'ont pas craint de faire savoir lors de leur séance en terre valaisanne qu'ils attendaient des Suisses une meilleure compréhension, principalement dans le secteur de la presse, de la télévision, de l'édition.

Le lendemain, alors que Sierre retrouvait son soleil d'armoirie, nos hôtes se rendirent en pèlerinage littéraire du côté de Muzot et de Karogne où d'aucuns sans doute purent méditer sur la fragilité des œuvres humaines.

*Rose, ô pure contradiction,
volupté de n'être le sommeil de personne
sous tant de paupières.*

Pascal Thurre.



Lettre du Léman

Il fallait les revoir, ces amis belges que nous avons rencontrés en janvier dans une station valaisanne (qui se classe en meilleur rang dans la réputation des centres touristiques que dans l'alphabet) et qui ont pris goût à l'altitude, à la neige et à la glace. Après avoir revu Bruxelles avec toute l'admiration de mise et salué les bouleversements des belles artères où les engins mécaniques ont provisoirement le dernier mot, ce fut, à Spa, le revoir chaleureux que les Belges s'entendent à façonner en chaude spontanéité. Depuis que le Kaiser s'y installa, flambard puis tout contrit, Spa a perdu l'essentiel de sa réputation internationale de ville d'eaux ; la clientèle afflue en saison, mais elle est contingente ; cela se voit en d'autres lieux d'Europe où le tempérament social s'est installé, bienvenu et opportun ça et là, il faut le dire. A rapide portée des territoires rédimés où l'on parle un dialecte wallon, comme à Malmédy, ou allemand, comme à Eupen et Saint-Vith — que de rocadés, ces dernières années ! — nous nous sommes attardés au Site national de Coö, installé et aménagé après la guerre par Gaston Dugardin et animé, l'été, par des visiteurs venus de près et de loin, de Hollande, d'Allemagne et de France. Les autocars et les voitures abondent, alignés au cordeau. L'ordre et la propreté en imposent. Et les visiteurs admirent, comme nous, le judicieux aménagement du parc d'attractions ouvert à tous les âges ; deux pistes de karting sont prises d'assaut par les gosses, en attendant la ruée sur la grande piste de Francorchamps, voisine et tentante. Le télésiège franchit l'Ambève et gagne une plateforme d'où la vue s'étend sur le vaste pays. Les villages chantent leur baptême wallon : Arbrefontaine, Vert-Buisson. Non loin de Coö, la Baraque Michel affiche le record d'altitude de la Belgique : 672 mètres (saluez !) A Coö, c'est la chute de la rivière qui l'emporte aux yeux des foules ; elle n'a rien de rhénan, ni de niagaral, mais elle est du cru et c'est bien sympathique.

Nous avons admiré lors de nos visites la classe du service à tous les degrés de menus divers. La main-d'œuvre du pays comprend sans effort les hôtes étrangers et la mimique fait le reste, à défaut de la gesticulation sonore chère aux méridionaux. Le pays wallon, industriel, minier et agricole, a connu des temps meilleurs, mais il ignore le laisser-aller et la dévaluation morale qui sévissent sous d'autres cieus. A Spa, nos bons amis Dugardin donnent le ton et c'est irrésistible.

Quelques jours plus tard, changement à vue, non pas dans l'accueil tout aussi cordial en pays flamand, mais dans l'aspect économique. A Anvers, le va-et-vient est intense sur l'Escaut desservi par des écluses nouvelles qui ont pris du ventre. L'effort de la métropole est tout simplement prodigieux, en réponse à celui que ne cesse de développer la Hollande voisine qui s'affaire à gagner sur la mer des hectares à la pelle ; vingt mille figurent encore au programme de cette année.

Au moment où nous séjournions en Campine, chez une grande amie de toujours, un nouveau tunnel était inauguré par le roi et par la reine, pour accélérer l'essor de la grande artère destinée à relier Lisbonne et Stockholm, la E 3. Long de plus de 500 mètres, ce tunnel immergé comporte cinq éléments préfabriqués échoués dans une tranchée draguée dans le fond du fleuve : deux pertuis pour le passage des véhicules motorisés, un autre pour les cyclistes et les motocyclistes qui trouvent, à l'entrée et à la sortie, de monstres ascenseurs, et encore un pour le chemin de fer : largeur totale de 48 mètres. Au centre de la ville, un autre tunnel subit l'interminable assaut des motorisés, grands et petits, et il fallait aviser. Le port de Rotterdam a l'avantage d'assises directement maritimes qui est refusé à Anvers, tributaire d'un Escaut néerlandais à 90 %.

Les Belges ne s'en laissent pas conter. Nous avons parcouru avec notre ami Albert l'immense réseau routier tout neuf qui dessert le port. Le tonnage des bateaux s'est accru en nombre et en dimensions. Les mastodontes construits au Japon ont leurs exigences, et la clientèle aussi qui trouve à qui parler, face à la ténacité flamande. Ne prévoit-on pas, à Anvers, l'aménagement d'une île artificielle au large de Zeebrugge, avec la construction d'un oléoduc pour amener à bon port la « marchandise » ? Des milliards sont dépensés. Aucun péage n'est prévu. Le pays chanté par Verhaeren a évolué et les cultivateurs ancrés depuis des siècles dans les polders ont été priés d'aller chercher ailleurs, dans la Flandre occidentale ou dans le Limbourg, une fortune problématique. Comme disent les autorités au portefeuille entrouvert, il faut se faire une raison. Le génie civil a les siennes. Plus rien ne pousse maintenant dans les terres sablonneuses ceinturées par un système routier qui évoque Los Angeles. Le vide est total. Mais des pancartes annoncent la prochaine implantation d'usines et d'entrepôts qui ne veulent pas perdre contact avec les nouveaux docks.

Dans quelques années, le moulin à vent de Lilloo proche de la frontière hollandaise et qui a été épargné par les bulldozers sera montré aux touristes comme un vestige de temps anciens ; on pensera à Peter Bruegel le Vieux et les jeunes d'après-demain se gausseront des jeunes d'aujourd'hui qu'ils prendront pour des contemporains du grand peintre anversois.

P. Latimer



le bridge

L'Ogre et le Lapin

Le savoureux « Bridge in the Menagerie » de Victor Mollo, traduit en français par Liliane Marc, vient de paraître aux Editions de presse spécialisée. Choisissez à votre intention, voici l'une des cinquante histoires de l'Ogre opposé à ses ennemis, dans la ménagerie.

♠ 2	♥ A 8 7 6 5	♦ 2	♣ A V 10 5 4 2
♠ 7 6 3	♥ 2	♦ A 10 9 8 7 6 3	♣ 6 3
♠ 9 8 4	♥ D V 10 9 4	♦ 5 4	♣ R D 8
♠ A R D V 10 5	♥ R 3	♦ R D V	♣ 9 7

Il joue 6 ♠ en Sud, malgré une ouverture à 3 ♦ d'une gauche non vulnérable, il est vrai. Laquelle entame de l'As de carreau, suivi d'un petit trèfle. Et l'Ogre de remplir son contrat. Il lui suffit, en effet, d'écarter les trèfles du mort sur ses atouts. Les carreaux qui suivent vont presser la droite comme citron :

♠ —	♥ A 8 7 6	♦ —	♣ —
♠ —	♥ 2	♦ 10 9	♣ 3
♠ —	♥ R 3	♦ V	♣ 9

Mais un Kibitz, un vanneau huppé en français, de prétendre que l'entame de l'As de carreau a donné le coup, que celle du 2 de cœur le ferait chuter, en revanche ! Des paris sont engagés. L'Ogre les prend tous, à cinq contre un. Pour qui tenez-vous ? P. Béguin.

« Si on faisait un jour la grande invitation... Si on disait à tous ceux qui sont les nôtres de venir, même de loin, parce que le voyage en vaut la peine ? A nos Valaisans d'en amont, à nos Savoyards d'en face, aux gens de Lausanne, aux gens de Genève. Aux messieurs de Lyon, même, et à ceux d'encore plus en aval, ceux de tout là-bas, ceux d'Orange, ceux d'Avignon... »

Lignes de Ramuz qui sont devenues réalité... Une réalité grouillante, bigarrée, ivre, opulente, une joie énorme arrosée de bon soleil chaud. Et du Nord, et du Sud, tous sont accourus à l'appel du Haut-Rhône. Ils furent présents les Savoyards et les Genevois ; ils sont venus les Bressans et les Dauphinois, les Lyonnais et les Marseillais...

Placée tout d'abord sous le signe de l'Europe, avec la remise solennelle du drapeau d'honneur au président de la ville, la Cité du Soleil devait bientôt revivre une désalpe comme il est rarement donné d'en voir. L'on vit ensuite les « reines » de Bagnes, de Nendaz, de Chamoson ou d'Anniviers croiser les cornes devant plusieurs milliers de spectateurs. Samedi, la foule s'était massée

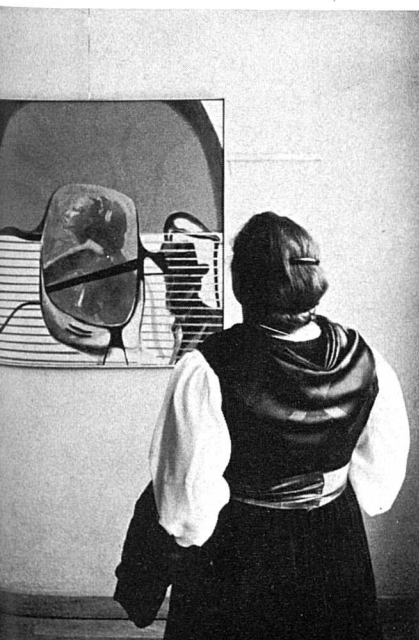


LA CITÉ DU SOLEIL A BIEN FÊTÉ





LE RHÔNE



sur les bords du Rhône pour l'offrande traditionnelle. Drapées de blanc, de pures sirènes jetèrent dans le fleuve des gerbes d'œillet rouges et blancs en signe de reconnaissance.

Le dernier jour au matin, on assista à la plantation de l'arbre de l'amitié. Trois bouleaux furent dressés au jardin public tandis que les délégués des diverses régions rhodaniennes lançaient au pied des trois arbres des poignées de terre raménées de leur pays.

L'après-midi, ce fut l'explosion des cent vingt-cinq groupes costumés, des fanfares et des chars fleuris qui défilèrent, sans le moindre temps mort, devant cinquante mille spectateurs enthousiastes.

Alors que certains s'attendaient à une espèce de festival, les Sierrois ont su provoquer une vaste rencontre populaire placée sous le signe de la joie, de l'amitié, des arts et des lettres. Ils ont donc bien mérité de la Rhodanie dont la Sirrum amoenum sera la capitale pour deux ans.

G.

Die Walliser Hoteliers in Verbier

Die Generalversammlung des Walliser Hoteliervereins tagte in Verbier unter der Leitung ihres Präsidenten, Dr. Walter Zimmermann. Der WHV zählt 435 Aktivmitglieder, welche 460 Hotels, mit einer Gesamtkapazität von 21 250 konzessionierten Betten, besitzen. Überdies gehören hiezu noch 44 Passivmitglieder. Erfreulicherweise konnte er für das Jahr 1968 einen Fortschritt bei den Übernachtungen feststellen, und dies trotz den Devisenrestriktionen in Frankreich, welche eine bestimmte Bremsenwirkung auslösten. 13*



Am 23. Juni dieses Jahres konnte Dr. Walter Zimmermann, Hotelier in Zermatt, seinen 60. Geburtstag feiern. Von seinen Eltern, hat er Liebe zum Gastwirtschaftsgewerbe geerbt. Schon in seiner frühesten Jugend fand man ihn aktiv im elterlichen Betriebe, wo er praktisch alle Berufssparten absolvierte.

Die Studien in Brig und St. Maurice schloss er mit dem Dr. jur. der Universität Bern ab.

Anschliessend finden wir den jungen Akademiker und Hotelier in Auslandsaufenthalten, so in London und in der weiteren Ausbildung in den Hotels Mirabeau in Lausanne und Bristol in Lugano.

Seit 1939 de facto und 1942 de jure steht er dem elterlichen Geschäft, der Hotelgesellschaft Zermatt AG, als Direktor vor. In unermüdlichem Einsatz gelang es ihm, die veralteten und nicht mehr zeitgemässen Hotels aus dem Ende des letzten Jahrhunderts zu modernen, wohnlichen und komfortablen Erstklasshotels umzu-



Le Dr. Walter Zimmermann, président de l'Association hôtelière du Valais, vient de fêter son soixantième anniversaire. « Treize Etoiles » lui adresse ses souhaits les plus cordiaux.

Les hôteliers valaisans à Verbier

L'Association hôtelière du Valais vient de tenir son assemblée générale à Verbier sous la présidence du Dr. Walter Zimmermann, de Zermatt. L'AHV compte 435 membres actifs exploitant 460 hôtels d'une capacité totale de 21 250 lits concessionnés et 44 membres passifs. Elle a pu se féliciter de la progression des nuitées constatée en 1968. Bien que faible, cette avance est qualifiée de réconfortante étant donné les restrictions de devises qui ont freiné l'afflux de la clientèle française. Toute l'économie valaisanne se réjouit de cet essor. 13*

gestalten. Heute steht das 1957 zur Hotelgesellschaft Zimmermann in Zermatt AG neugestaltete Unternehmen, das 1964 sein 50jähriges Bestehen feiern konnte, auf solider wirtschaftlicher und finanzieller Grundlage da und geniesst den Ruf eines gutgeführten und leistungsfähigen modernen Hotelbetriebes.

Dr. Zimmermann diente während 8 Jahren als Grossrat und 4 Jahre als Gemeinderat dem öffentlichen Wohle von Kanton und Gemeinde. 30 Jahre lang ist er Vorstandsmitglied des Kur- und Verkehrsvereines von Zermatt, 14 Jahre Mitglied des Vorstandes des Walliser Hoteliersvereins, den er seit vier Jahren präsidiert.

Wir wünschen ihm noch viele Jahre segensreicher Tätigkeit.

La réunion des cafetiers-restaurateurs

L'imposante phalange de nos cafetiers et restaurateurs, le « bataillon Moren », a choisi la France comme but de son escapade annuelle. Le président le

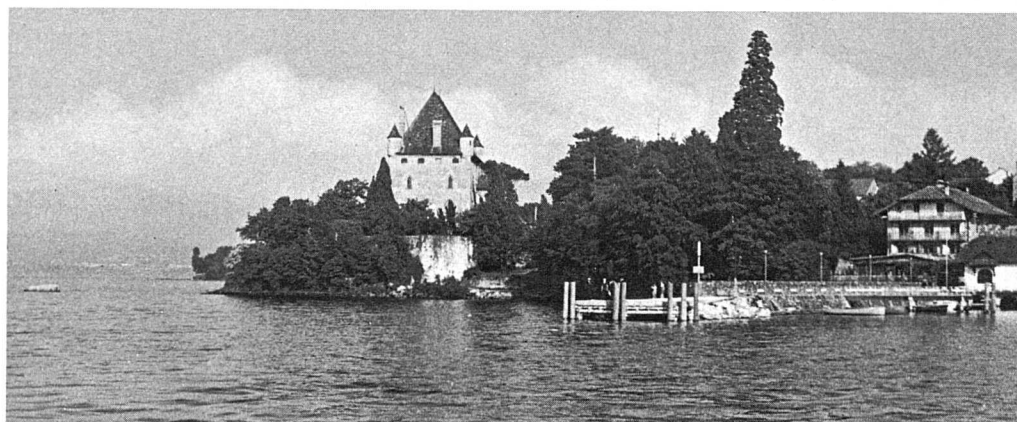
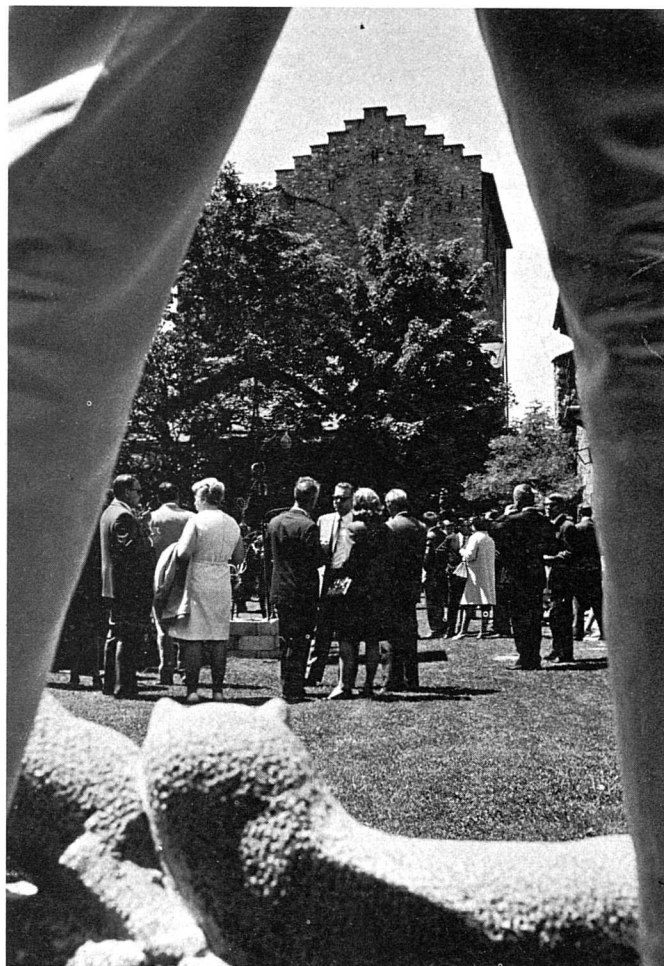


« mena en bateau » sur le Léman pour présenter son rapport et tenir ses assises. A Yvoire, sur la côte française, où cette photo a été prise, la réception a été chaleureuse et le paysage insulaire de ce château jeté sur le Léman dans un bouquet de verdure fut tout aussi enivrant que le coup de blanc offert aux Valaisans. Quelques jours plus

Les cinquante ans de l'Association valaisanne des entrepreneurs

L'association valaisanne vient de fêter son cinquantième anniversaire à Sion. Actuellement présidée par M. Charles Meyer, elle compte plus de 140 membres. Elle a atteint son effectif le plus important entre 1955 et 1960 avec plus de 160 membres. Sa diminution correspond, semble-t-il, à un assainissement. Les salaires payés par les entreprises membres de l'AVE s'élèvent pour l'année 1968 à 140 millions alors qu'ils se chiffraient à 30 millions en 1951. Des chiffres qui témoignent d'un bel essor de l'économie cantonale.

tard, M. Moren était élu président de la Société suisse des cafetiers et restaurateurs. Cette élection fut dignement fêtée. A votre bonne santé, monsieur le Président !





A pied avec l'AVTP

On dit que la génération actuelle, captivée par le besoin d'agir, grisée par la vitesse de l'avion et de l'automobile, emportée dans un tourbillon effréné, n'avait plus le loisir de marcher assez lentement pour observer les beautés de la nature. Eh bien, ce n'est pas tout à fait vrai, une saine réaction se manifeste : à preuve, le nombre des membres de l'Association cantonale valaisanne de tourisme pédestre augmente régulièrement. C'est ce qu'a révélé le rapport de cette or-

ganisation, présidée par M. Henri Varone, qui a siégé à Vouvry et dont les participants se sont ensuite rendus au lac Tanay... à pied, bien entendu ! Une causerie fort intéressante de l'abbé Ignace Mariétan (de profil, portant moustache) sur les particularités de la région, et une broche en plein air apprêtée par le maître rôtiisseur Fritz Ballestra ont récompensé marcheuses et marcheurs de leur effort.



Sa première visite officielle

Le gouvernement valaisan a reçu en grande pompe Son Excellence M. Enrico Martini, ambassadeur d'Italie à Berne. C'était la première fois que cette personnalité était reçue officiellement par l'Etat du Valais. On aligna, au pied de Valère, les gendarmes en tenue d'empire et le fendant coula sur le prélet de la Majorie. On célébra, comme il se doit, les liens qui unissent les deux pays en rappelant tout ce que ce canton du Valais métamorphosé en si peu d'années doit aux biceps de nos amis transalpins.



Le TEE s'arrête à Sion

Le TEE, on le réclamait à cor et à cri, presque autant que la double voie du Simplon et que le Rawyl. Il a fini par s'arrêter grâce aux démarches entreprises par nos autorités et à la bienveillance de ces messieurs des CFF. Le Trans-Europ-Express, le « Lémanno », qui relie à plus de 140 km. à l'heure Genève à Milan, fera halte deux fois par jour à Sion et Brigue.

Guide gastronomique

de la vallée du Rhône

Gastronomischer Führer des Rhonetales

Bouveret

Hôtel-Resf. Perle-du-Léman

Vouvry

Auberge de Vouvry

Saint-Maurice

Hôtel de l'Ecu-du-Valais

Marigny

Hôtel Central
Auberge du Vieux-Stand
Rest. Taverne de la Tour
Hôtel-Restaurant Etoile

Charraz

Rest.-Motel TM Mon Moulin

Saillon

Relais de la Sarvaz

Chamoson

Chez Tip-Top
La Colline aux Oiseaux

Pont-de-la-Morge

Au Comte-Vert

Slon

Brass.-Restaurant La Clarté
Restaurant de la Matze
Restaurant Supersaxo
Hôtel « La Channe »
Hôtel Continental

...et boivent UN CAFE

GRAND-DUC

Soleil de Sierre Vieux-Sierre

Les vins de classe des

CAVES IMESCH

Tél. 027 / 5 10 65

Ed. Suter S.A.

VIANDES
CHARCUTERIE
CONSERVES



Villeneuve

Le spécialiste
dans la qualité

Relais du Manoir

Villa / Sierre
J. Zimmermann, gérant
Centre de dégustation des vins
du Valais
Raclette - Spécialités



Montreux - ☎ 021 / 62 38 62

Tout pour l'hôtellerie

Offrez un cadeau renouvelé douze fois

Commande

Veuillez adresser votre revue « Treize Etoiles » pendant une année à :

Nom et prénom :

Adresse :

Localité :

Pays :

offert par

Nom et prénom :

Adresse :

Localité :

Date et signature :

La personne à laquelle vous offrez « Treize Etoiles » recevra une carte lui indiquant de qui lui vient ce cadeau.

Prix de l'abonnement pour une année :
Suisse Fr. 20.— Etranger Fr. 25.—

A détacher et expédier sous enveloppe
à « Treize Etoiles »,
Imprimerie Pillet, 1920 Martigny 1

☐ Commande

Sans engagement de ma part, je désire bénéficier d'un abonnement gratuit de trois mois à la revue illustrée « Treize Etoiles ».

Nom et prénom :

Adresse :

Localité et pays :

Date et signature :

☐ Commande

Veuillez m'adresser votre revue « Treize Etoiles » pendant une année.

Nom et prénom :

Adresse :

Localité et pays :

Date et signature :

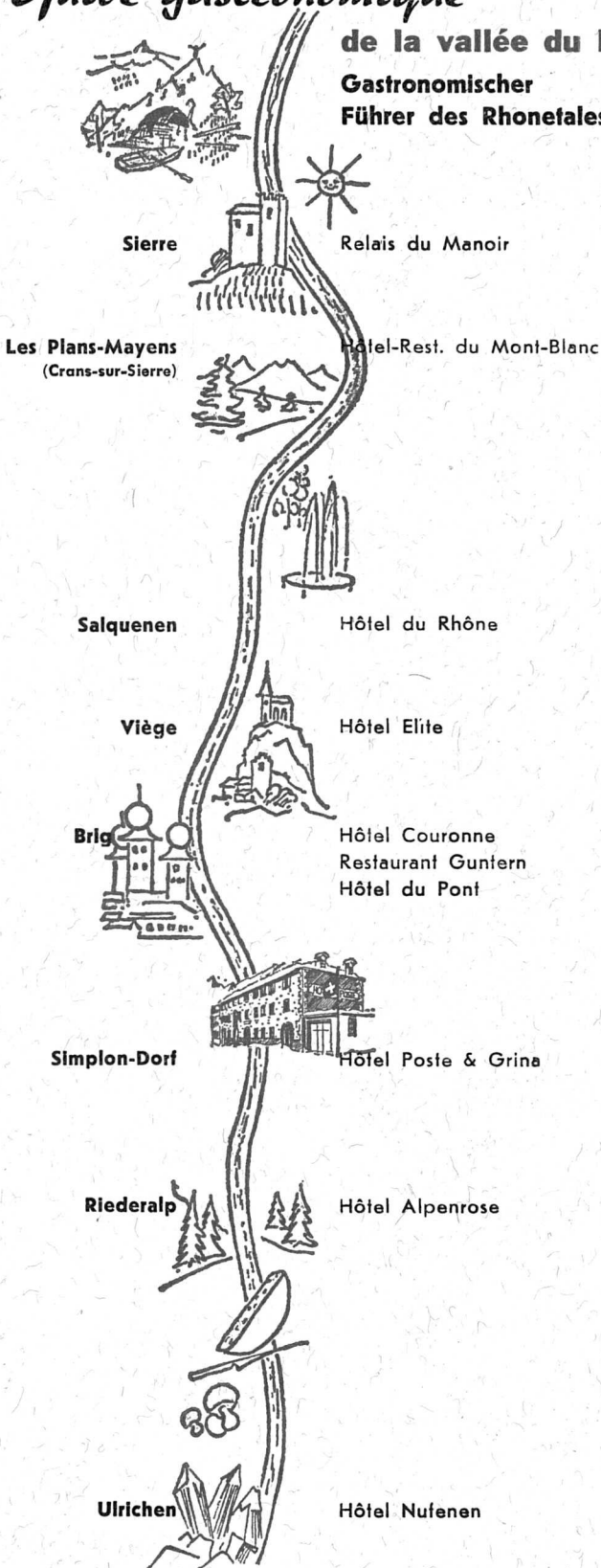
Prix de l'abonnement pour une année :
Suisse Fr. 20.— Etranger Fr. 25.—

Marquer d'une croix la formule désirée.

Guide gastronomique

de la vallée du Rhône

Gastronomischer
Führer des Rhonetales



Un vin en litre de grande classe

MUR-À-SEC

Un fendant du coteau signé BONVIN. Sion

Le tunnel de La Furka n'est plus une utopie

Les sceptiques auront un froncement de sourcil : le tunnel de la Furka se réalisera un jour. Les résultats de la séance tenue au château Stockalper à Brigue sont suffisamment éloquentes à cet endroit. Il y a plus de dix ans que les Im-sand, les Olsommer, les Gun-tern et bien d'autres luttaient à coups de postulats, de conférences de presse, de rapports et d'expertises pour prouver la nécessité de ce trait d'union de base entre le Valais et Uri, ce coup de boutoir du Haut-Rhône en direction du Gothard. Les initiateurs viennent de prendre connaissance du rapport des experts fédéraux.

Celui-ci est en leur faveur. Berne est disposé à donner le coup de pouce financier indispensable. Il importe que les cantons intéressés, soit Uri, Grisons et Valais se serrent les coudes et aillent de l'avant sans plus tarder. Le futur tunnel reliera Oberwald dans la vallée de Conches à Réalp sur le versant uranais, à deux pas du Gothard. Sa longueur est de 13 km. et son coût de 65 millions de francs. Il s'agit d'un tunnel ferroviaire mais conçu de façon à transporter les voitures sur wagons spéciaux à une cadence rapide.

Pascal Thurre.



Vêtements



MARTIGNY, place Centrale

VERBIER, vis-à-vis Office du tourisme

Toutes retouches gratuites

Spécialiste pour HOMME

MCGREGOR

en exclusivité à Martigny

Art sacré

en vallée d'Aoste

VII^e - XVII^e siècles



Celui qui a visité en 1964 l'exposition « Art valaisan » à Martigny ne peut manquer son corollaire qui a lieu actuellement à

AOSTE

PALAIS ÉPISCOPAL

Ouverte tous les jours de 9 heures à 21 heures

21 juin - 21 septembre 1969

SYNDICAT D'INITIATIVE DE LA VILLE D'AOSTE

Vu le grand succès obtenu par la vente des appartements dans l'immeuble résidentiel « Belmont »

En 4 mois, 22 appartements de vendus sur 25

Nous avons décidé de construire pour vous un nouvel immeuble résidentiel

Florimont

situé à l'avenue de la Fusion, Martigny

Appartements de grand standing de 3 à 8 pièces

Construction de toute première qualité dès 750 fr. le m².

Exemples : 4 pièces, 120 m², Fr. 90 000.— ; 200 m², Fr. 205 000.—, au 4^e étage, comprenant 7 pièces, dont 3 salles de bains, 4 W.-C., cheminée de salon, avec cuisine complètement équipée avec un bloc complet comprenant : cuisinière, frigo et congélateur, machine à laver la vaisselle, armoires stratifiées et ventilation.

Sols en parquet moquette, carrelage au choix dans chaque pièce, cheminée de salon dans les appartements de 5 pièces, isolation phonique et thermique étudiée et conçue avec le plus grand soin, donnant à chaque appartement un maximum de confort. Balcon avec fond carrelage. - Accueillant hall d'entrée et cage d'escalier de l'immeuble entièrement en marbre. Locaux communs habituels. Parking avec porte automatique.

- **Facilités de paiement - Hypothèques garanties.**
- **Entrée en jouissance début 1970.**

J.-L. HUGON, avenue de la Gare, 1920 Martigny, téléphone 026 / 2 16 40 - 2 28 52

Le service

AEG

est en mesure d'installer et de réparer votre machine à laver

Devis et offres sans engagement

**André Monnier-Gasser
Martigny**

Tél. 026 / 2 22 50

MG

UNE ENSEIGNE DAMICO
D
ATTENTION
RETIENT L'

Enseignes en tous genres
Panneaux de chantiers
Réclames sur carrosseries
Caissons lumineux

DAMICO

Rue des Hôtels
MARTIGNY

Tél. 026 / 2 29 26 - 2 38 16

Hôteliers - Restaurateurs

Important !

Urgences pour :
Toutes installations frigorifiques
Dépannages - Ventes - Entretien
Devis pour comptoirs
Chambres froides - Armoires à
bouteilles, etc.

A votre disposition :

Froid Moderne

Zufferey-Devanthéry

Chippis

Téléphone 027 / 5 65 81

C'est

TEVA

TEINTURERIE VALAISANNE

que je préfère

HENRI JACQUOD & C^{ie}

Sion - Tél. 027 / 2 14 64

- Son équipement ultramoderne
- Son personnel qualifié
- Son travail impeccable
- Son service rapide et soigné

Dessert à la satisfaction
générale plus de 60 dépôts
et 6 magasins

coiffure

spécialise
pour Dames



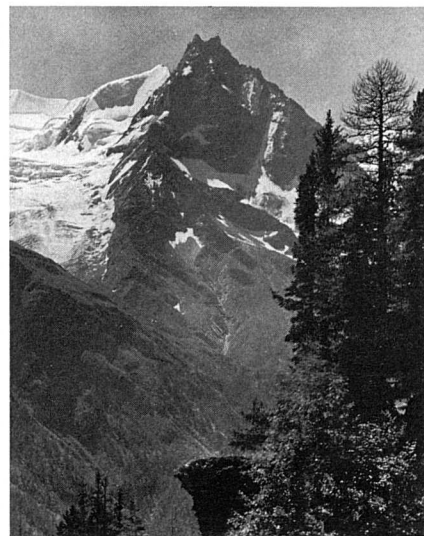
Service rapide sans rendez-vous

Sion

Martigny

r. des Remparts 8 1er ét.

av. de la Gare 38 1er ét.



Les itinéraires du Dr I. Mariétan

Chippis - Vercorin - Grimentz

A Chippis, laissons de côté la route de la plaine qui se dirige vers le village de Réchy, d'où une route et un téléphérique conduisent à Vercorin. Prenons la route étroite qui attaque vigoureusement la pente. Les lacets peuvent être coupés par un chemin pour piétons. On atteint le joli plateau de Briex-Dessous et Briex-Dessus. Notre route rejoint la nouvelle qui vient de Réchy, on pourrait la suivre ; la vue est belle. Mais si on préfère l'ombrage on prendra le vieux chemin qui se dirige vers le sud-ouest dans la forêt du Bouillet.

Le plateau de Vercorin est en forme de selle, les chalets sont groupés, les habitants possèdent des maisons et des terrains à Réchy. Beaucoup de chalets de vacances s'y construisent. On tend à les éloigner du village, à les placer soit au-dessus, soit vers le versant de la vallée du Rhône d'où la vue est plus étendue.

Le chemin d'Anniviers traverse des prés, puis l'immense Combe-de-Crouja (creux) entièrement boisée. Nous chercherons en vain le torrent qui a creusé ce vallon ; il a disparu avec les glaciers qui l'alimentaient. Tout au fond, à 800 m., on voit quelques mayens que les hommes ont aménagés dans cette impressionnante solitude. Une crête arrondie porte le nom de La Meyra dû à la ressemblance avec les tas de foin que l'on conserve sur le terrain pour les utiliser en hiver.

On débouche sur des pentes gazonnées toutes parsemées de petites constructions : ce sont les mayens des Giètes. Une route vient jusqu'ici, elle descend en pente douce vers le petit village de Pinsec, plaqué contre une crête morainique. Pinsec évoque les pins sylvestres agrippés à ces pentes ensoleillées.

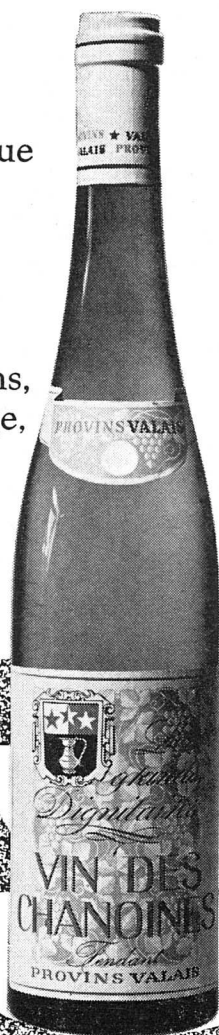
La route gagne le hameau de Mayoux, où elle rejoint celle de Grimentz. Pour aller directement à Vissoie il faudrait descendre vers la Navisence. Nous suivrons la route vers Saint-Jean avec ses trois groupes de maisons. On peut éviter la route en choisissant un sentier au sommet du village qui aboutit au dernier tournant sous Grimentz.

Dr I. Mariétan.

VIN DES CHANOINES

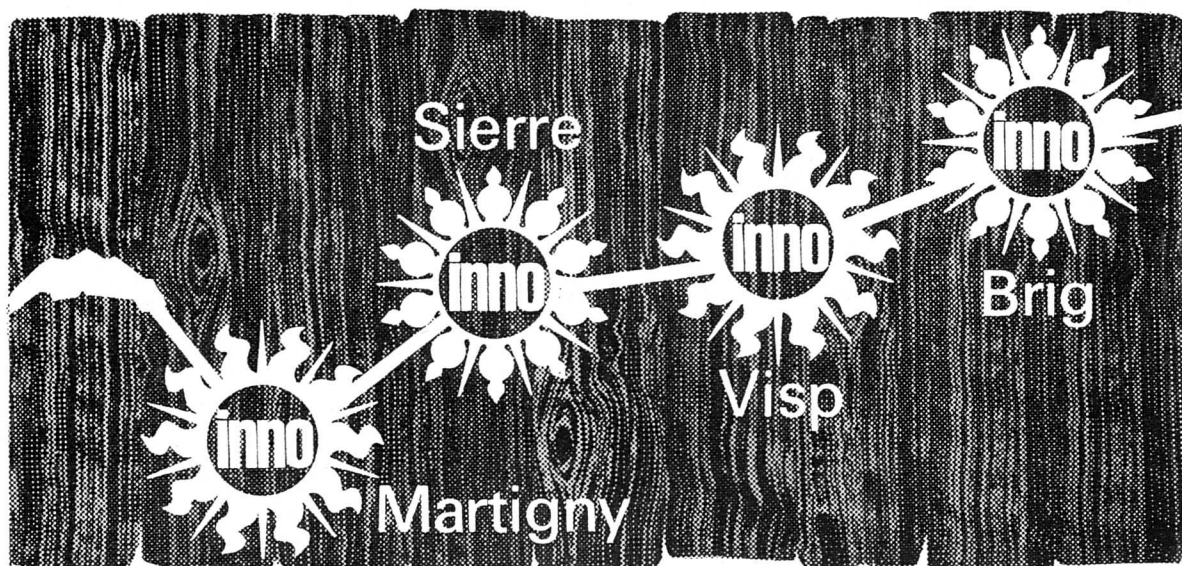
Le grand classique
du Fendant

il «rayonne»
aux apéritifs,
hors-d'œuvre,
avec les poissons,
mets au fromage,
choucroute.



**PROVINS
VALAIS**

Hôtel du Soleil



Où que vous soyez en Valais,
dans les vallées ou dans les villes,
Innovation est à proximité,
pour tous vos achats.

Wo immer Sie sich im Wallis
befinden, ist die Innovation für
Ihre Einkäufe in der Nähe.

GRANDS MAGASINS A L'
innovation

Fendant
« **SOLEIL DU VALAIS** »

Johannisberg
« **GOUTTE D'OR** »

Vins du Valais
VARONE
SION
SUISSE

Dôle
« **VALERIA** »

Grand vin mousseux
« **VAL STAR** »



LA SEMEUSE

LE CAFÉ QUE L'ON SAVOURE...

Torréfaction de café LA SEMEUSE
2301 La Chaux-de-Fonds
☎ 039 / 2 81 81



A. Melly
Ameublement

Sierre : 027 / 5 03 12
Vissoie : 027 / 6 83 32

Pour vos aménagements rustiques, meubles de
notre fabrication

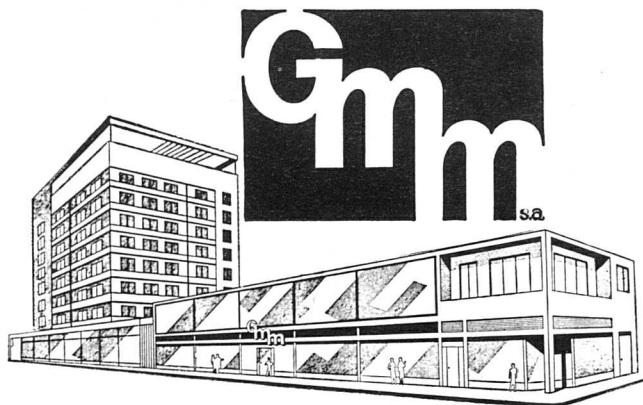
« **ZURICH** »
Compagnie d'Assurances

Responsabilité civile
Cautionnement
et détournement
Véhicules à moteur

Accidents
Maladie
Garantie pour entrepreneurs
Vol par effraction
Paralysie infantile

BRUCHEZ & BLUMENTHAL - AGENCE GÉNÉRALE SION

Téléphone 027 / 2 12 09 - Agents dans tout le canton



Galleries
du **meuble**
monthey
Tél. 025 / 4 16 86 s.a.

**Le plus beau et le plus
grand choix du Valais**

- Du meuble de qualité
- Des prix étudiés
- De larges facilités de paiement
- Un service d'entretien après-vente

Agencement
de restaurants - magasins

Aménagement
de chambres d'hôtels

Plans et devis
sans engagement

Administrateur-directeur : Adrien BERRA, Monthey - Tél. 025 / 4 12 09

Magasin de Crans-sur-Sierre : gérant Philippe Germanier - Tél. 027 / 7 43 30

**Menuiserie
MICHEL PORCELLANA**

Martigny
Tél. 026 / 2 21 14

MARCEL ROSSA
1920 Martigny 2

Serrurerie
Sanitaire
Chauffage central
Tél. 026 / 2 29 50

JEAN GUIGOZ

MATÉRIAUX

MARTIGNY

Tél. 026 / 2 38 25 - 2 11 89 - 8 81 57

Industrie de la pierre naturelle - Dalles
Marbres - Marbres reconstitués - Granit
Carrelage - Revêtement - Polissage
Bois exotiques - Menuiserie
Lames sapin et de luxe
Portes vernies au Polyester
Importateur direct

PKZ le vêtement
de qualité
chez

DUCRET-LATTION

Avenue de la Gare
MARTIGNY

**Une bonne montre
s'achète
chez le bon horloger !**

Grand choix : CATOREX
SOLVIL & TITUS
CONSUL
FLUDO
Montres
de renommée
mondiale

Horlogerie Roger Donzé
Grand-Verger 11 - MARTIGNY
Face à l'Innovation



le bridge

Solution du problème N° 47
L'Ogre et le Lapin

♠ 2
♥ A 8 7 6 5
♦ 2
♣ A V 10 5 4 2

♠ 7 6 3
♥ 2
♦ A 10 9 8 7 6 3
♣ 6 3

N	E
W	S

♠ 9 8 4
♥ D V 10 9 4
♦ 5 4
♣ R D 8

♠ A R D V 10 5
♥ R 3
♦ R D V
♣ 9 7

Nous avons vu l'Ogre soutenir cette ga-
geure, de remplir son contrat de 6 ♠ sur
l'entame du 2 de cœur.

Il prend en main, pour avancer le Roi de
carreau. Promu au rang de flanc gauche,
notre Vanneau huppé s'en empare, puis ren-
voie atout avec volupté. L'Ogre hausse les
épaules, engrange ses levées hautes jusqu'à
cette position...

♠ —
♥ A 8 7
♦ —
♣ A V

♠ —
♥ —
♦ 10 9 8
♣ 6 3

N	E
W	S

♠ —
♥ D V 10
♦ —
♣ R D

♠ 10 5
♥ 3
♦ —
♣ 9 7

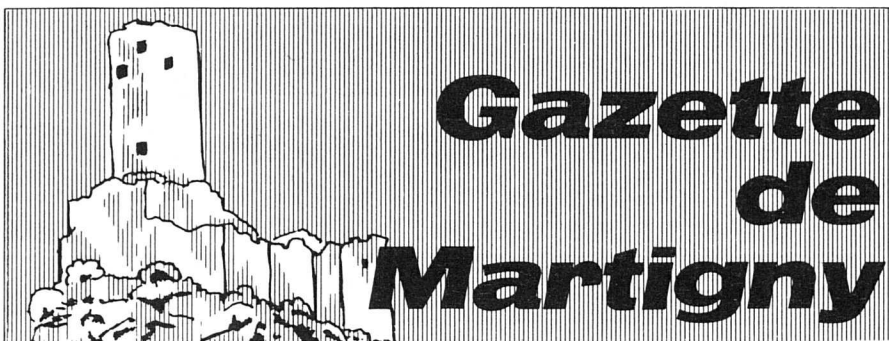
... et écarte le Valet de trèfle du mort sur
son avant-dernier atout ; ce qui a pour
cruel effet de précipiter la droite dans un
autre squeeze simple, dit à l'atout précisé-
ment.

Le Lapin fait alors son entrée. Chacun
de lui conter l'histoire. Et l'Ogre lui pro-
pose de faire chuter le coup, avec un pari
de cinquante contre un à la clef.

Notre innocent accepte, s'installe, puis
entame du 2 de cœur à son tour. L'Ogre,
tout réjoui, prend derechef en main pour
avancer le Valet de carreau. Que notre La-
pin laisse passer, sans y entendre malice.
C'est fini. Sa Suffisance peut certes couper
l'As de carreau ensuite, mais ne parvient
plus à rentrer en main pour tirer atout,
sans perdre un trèfle et la coupe à cœur...

Aux innocents, les mains pleines.

P. Béguin.



4500 exemplaires chaque semaine

Votre seul journal local

Abonnement annuel 10.—

**Votre résidence à la montagne
au bord du lac de CHAMPEX**

La résidence La Breya

vous offre des appartements luxueux de 2 à 4 pièces, de Fr. 76 000.— à Fr. 160 000.—.

Devenez propriétaire d'un logement fonctionnel et très confortable, matériaux et isolation de première qualité, cheminée française, cuisine agencée avec machine à laver la vaisselle.

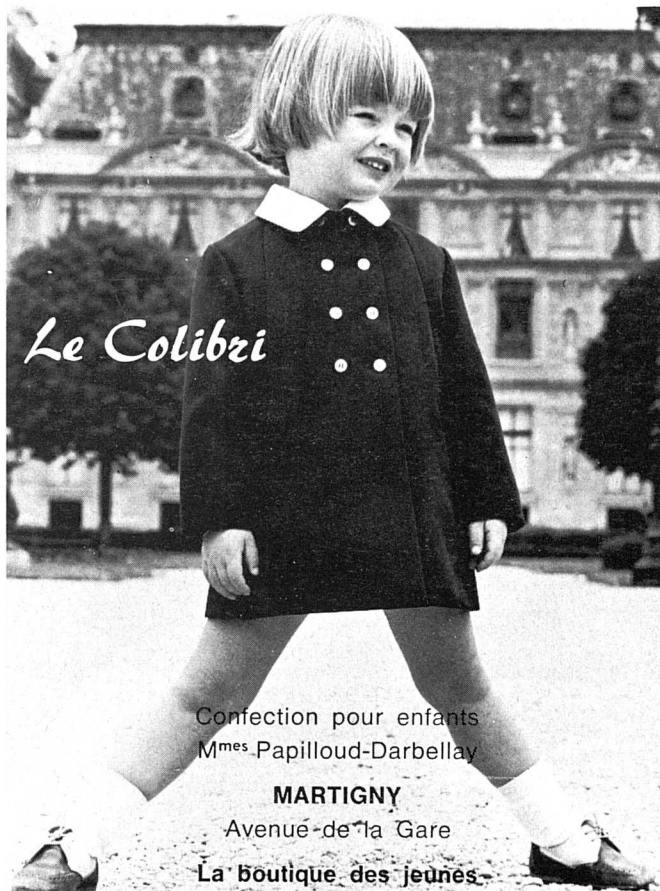
Chaque appartement dispose d'un jardin d'agrément privé.

La copropriété vous garantit un usage maximum de votre appartement en tout temps.

**Votre investissement vacances
sports - détente et santé**

Renseignements et vente :

Agence immobilière Jean-Louis Hugon
20, avenue de la Gare, 1920 Martigny
Tél. 026 / 2 16 40



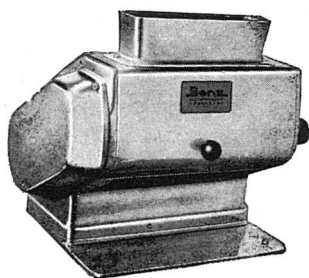
Le Colibri

Confection pour enfants
M^{mes} Papilloud-Darbellay

MARTIGNY

Avenue de la Gare

La boutique des jeunes



benz

Attendrisseur Benz steak

transforme en quelques secondes la viande en escalopes ou beefsteaks tendres, juteux et délicats.

Assemble différents morceaux de viande pour former des mets délicieux.

Demandez notre liste de recettes.

En outre dans le programme : moulins à café, râpes à fromage, appareils ménagers, machines pour boucherie.

BENZ S. A., Fabrique de machines et fonderie
8600 Dübendorf, téléphone 051 / 85 64 33

Hotel- & Bädergesellschaft LEUKERBAD

LEITENDER ARZT : DR H. A. EBENER

DIREKTION : A. WILLI-JOBIN

6 HOTELS

390 BETTEN

TEL. (027) 6 44 44

WALLIS-SCHWEIZ

HÖHE : 1411 METER

Chemin-Dessus

s/ Martigny - 1150 m.

Station climatique
pour repos
Forêts de mélèzes

Hôtel Beau-Site

Magnifique vue sur les Alpes et la plaine du Rhône au Léman. Cuisine soignée, terrasse, garage. Car postal. Prix forfaitaire, tout compris, pour sept jours, 154 à 196 fr. Prix spéciaux avant et après saison. Hôtel en partie rénové, ouvert en été.

Exploité par

Daniel Pellaud, propriétaire - Tél. 026 / 2 25 62

BERNARD DARBELLAY

Chauffage sanitaire
Installation de mazout
1920 Martigny 2

Tél. 026 / 2 17 60

Boutique de Porcelaine

CRISTAUX - ÉTAINS - EXCLUSIVITÉS - LISTES DE MARIAGE

ANDRÉ D'ANDRÈS

MARTIGNY - Tél. 026 / 2 19 62



JGEHO 69

Salon international de l'hôtellerie et de la restauration du 13 au 19 novembre 1969

Secteurs : Denrées alimentaires et boissons, grandes cuisines, distribution des aliments et locaux de restauration, locaux d'hôtels, restaurants et chambres d'hôtels, installations techniques, nettoyage et entretien, buanderie et lingerie, organisation et administration de l'exploitation, planification et architecture, piscines couvertes et de plein air.

Renseignements: Tél. 061/32 38 50 - Télex 62 685 fairs ch
Secrétariat JGEHO, CH-4000 Bâle 21 / Suisse

Mettez-vous au profit
des avantages de cette machine
à couper les légumes



Appelez simplement le numéro
de téléphone 051 / 46 42 02

Nous vous présentons cette machine sans engagement
dans votre cuisine.
Téléphonez-nous encore aujourd'hui - c'est votre avantage !

W. Anliker

**Machines pour grandes cuisines
8046 Zurich**



Plage du lac de Gêronde

Sierre

Tous les sports à 30 minutes

En été : tennis, natation, canotage, pêche, équitation

En hiver : patinoire artificielle, ski, curling

Quatre campings - Dancings

Renseignements par l'Office du tourisme de Sierre, téléphone 027 / 5 01 70
tél. 38.283

Hôtels recommandés

Hôtel-Restaurant Atlantic
5 25 35

Hôtel de la Grotte
5 11 04

Hôtel du Rhône, Salquenen
5 18 38

Hôtel garni Le Parc
5 03 96

Hôtel Europe
5 24 31

Où irons-nous ce soir ?

Relais du Manoir
5 18 96

Bar du Bourg
5 08 93

Night-Club La Locanda
Ouvert jusqu'à 2 h.

**Demandez les produits
de la
Distillerie Buro, Sierre**

Les bons garages

Garage du Rawil S. A.
Concessionnaire Ford pour le district
de Sierre et le Haut-Valais
5 03 08

Les bons vins de Sierre

Vital Massy, Sierre 5 15 51

Vinicole de Sierre 5 10 45
Beauvelours, pinot noir

Centre commercial et d'affaires

**Agence immobilière
René Antille, Sierre**
5 16 30

Union de Banques Suisses
Avenue Général-Guisan 3
5 08 21

Banque Cantonale du Valais
5 15 06

**Banque suisse de crédit
et de dépôt**
Carrefour du Centre
5 13 85



La couleur des vins rouges



Chacun sait que les pigments colorés en violet, ou anthocyanes, sont localisés dans les cellules de la pellicule des grains, alors que la pulpe en est dépourvue, exception faite des raisins teinturiers, tel le gamay de Chaudenay dont la pulpe est colorée. Pour extraire ces pigments, la technique traditionnelle consiste à laisser cuver la vendange foulée-égrappée : au fur et à mesure que l'alcool se forme par fermentation, il diminue la résistance des parois des cellules de la pellicule qui libèrent progressivement leurs pigments.

Le décuverage et le pressurage s'effectuent, pour le gamay, lorsque la densité du jus en fermentation se situe entre 20 et 10 degrés Oechsle, pour le pinot entre 10 et 0 degrés Oechsle.

Mais cette méthode n'est pas toujours réalisable. En cas d'attaque massive de pourriture grise aux vendanges, il est nécessaire de pressurer le raisin avant tout départ de fermentation : le vin est alors rosé. D'autre part, le cuvage exige beaucoup de place et de manutention. Pour des raisons d'économie, on cherche parfois à éviter ces travaux fastidieux de cuvage.

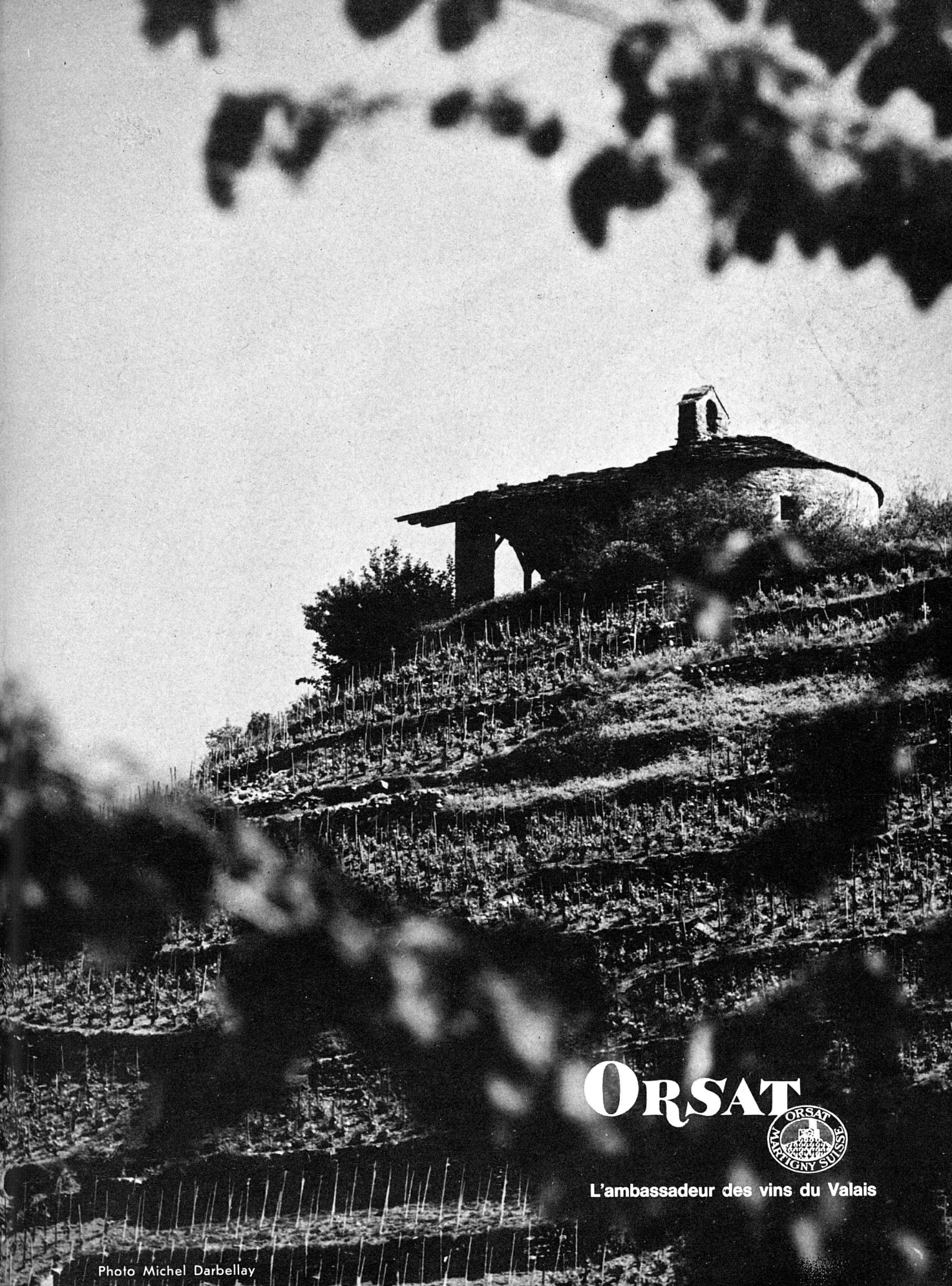
Une ancienne technique a été remise à l'honneur et soumise à l'expérimentation scientifique : le chauffage de la vendange. Toutes sortes de procédés ont été essayés : chauffage des grains entiers, chauffage du jus d'écoulement seul ; mais actuellement, seule la technique du chauffage total de la vendange foulée-égrappée paraît acceptable. Après foulage-égrappage, la vendange est sulfitée normalement et chauffée à 45°C, en évitant toute surchauffe locale exagérée. Cette masse repose une heure environ, puis elle est pressurée, et le jus immédiatement refroidi à 15-16°C au moyen d'un échangeur de chaleur simple, puis encavé, débourbé, levuré et fermenté.

Cette technique donne des résultats satisfaisants à condition :

- que la vendange soit saine et qu'elle n'ait que de la pourriture superficielle (tout grain pourri et desséché doit être éliminé par triage) ;
- que la température de la masse ne dépasse en aucun cas 50°C (d'où chauffage à l'eau chaude et non à la vapeur) ; et
- que le moût chaud au sortir du pressoir soit immédiatement refroidi avant tout départ de fermentation.

Il faut souligner que cette technique concerne davantage les vins courants que les vins de cru ; en outre, ces diverses opérations exigent un matériel spécialisé, coûteux et dont l'emploi n'est pas simple.

Station fédérale de recherches agronomiques
de Lausanne.



ORSAT



L'ambassadeur des vins du Valais



Un siècle de tradition bancaire

Vous le remarquerez dans vos rapports
avec la

SOCIÉTÉ DE BANQUE SUISSE

**SCHWEIZERISCHER BANKVEREIN
SWISS BANK CORPORATION**

**Sion - Brigue - Martigny - Sierre - Viège
Crans - Loèche-les-Bains - Montana - Saas-Fee - Saxon - Zermatt**



Bureau de change à Gondo et au tunnel du Grand-Saint-Bernard